



RIDEF 2010 à Saint-Herblain
Mimi Guillam, Catherine École-Boivin
Trésors des mémoires, Évelyne Sullerot
Lucien Buisson - Marceau Gast
Freinet et l'Histoire politique, Rémy Janneau
Le maître qui apprenait aux enfants à grandir, J. Le Gal

Amis de Freinet et de son mouvement

n°93-94
octobre 2011



bulletin des Amis de Freinet

sommaire 93-94

Où en sommes-nous ? par Guy Goupil.....	p. 3
mise au point, par Guy Goupil et André Leroy	p. 4
la RIDEF 2010 à Saint-Herblain, par François Perdrial	p. 5
le compte rendu de la RIDEF 2010, par Giancarlo Cavinato	p. 6
des impressions générales, par Françoise Laboux	p. 15
des messages, par Andréa Alemany et Mimi Thomas.....	p. 15
l'incroyable histoire de Monsieur RIDEF, par Bruno Besalduch	p. 16
le Bœuf brésilien, par Luis Ricardo Ramos Hernández.....	p. 17
d'une RIDEF à l'autre, par Georges Bellot	p. 18
les soirées à la RIDEF, dessin, par Luis Ricardo Ramos Hernández	p. 18
l'Afrique à la RIDEF, par Félicia Védrine Touré.....	p. 19
les Amis de Freinet à la RIDEF 2010, par Guy Goupil.....	p. 21
des échanges interculturels, par Casimir.....	p. 22
les droits de l'enfant et l'encre vapo, par Dorothee Lebourque	p. 23
des enseignants géorgiens à la RIDEF, par le groupe géorgien	p. 23
nous et la mémoire d'esclavage, interviews par Angela Glänzel-Zlabinger.....	p. 24
l'acte de poser des questions, par Marisa Del Cioppo Elias	p. 25
quand les mots dansent, par Gloria Kirinus.....	p. 26
quelques observations, par Sadikh Diaw	p. 27
des impressions à la fin de la RIDEF, extraits du Livre d'or	p. 28
les remerciements aux donateurs et partenaires, par Sarah Vorger-Levant.....	p. 31
des impressions à la fin de la RIDEF, extraits du Livre d'or – suite	p. 35
ma première RIDEF, par Elettra Carloni	p. 37
l'atelier à partir de zéro, par Renée Goupil.....	p. 39
la RIDEF en Mayenne, par Hervé Moullé	p. 40
À Mayenne, on entretient la mémoire de Célestin Freinet, Julien Lemaignan...p.	41
Mimi Guillam, de Catherine École-Boivin, notes de lecture, par Guy Goupil ..p.	42
les trésors des mémoires, par Évelyne Sullerot	p. 43
Lucien Buisson, par Madeleine Guérin	p. 48
Marceau Gast, par Madeleine Guérin	p. 51
ma visite à Mayenne, par David Sablé	p. 53
Freinet et l'Histoire politique, par Rémy Janneau	p. 54
le maître qui apprenait aux enfant à grandir, de J. Le Gal, par O. Francomme..p.	59
adhésion, abonnement, publications, internet, par Hervé Moullé	p. 63
quelques photos.....	p. 64

Pourquoi un double numéro ?

Ce bulletin porte le numéro 93-94. Ce double numéro a pour but d'éviter des erreurs et des malentendus. L'abonnement est constitué de trois envois de documents papier, sans considération de durée. Il ne s'agit pas d'un abonnement annuel mais d'une quantité. L'envoi n°92 était constitué d'un bulletin consacré au Mouvement Freinet en Algérie; le n°93 était un livre des éditions Amis de Freinet, entièrement réalisé par nos soins, le livre de Rouke Broesma et Freek Velthausz *Petersen et Freinet*; le n°94 est le bulletin que vous tenez entre les mains. Comme il n'est pas aisé de faire porter un numéro à un livre dont la diffusion dépasse la simple distribution aux abonnés, j'ai pris le parti de faire porter ce numéro au bulletin qui suit l'envoi d'un livre afin que, dans le classement de votre collection, la numérotation ne comporte pas de manque et que vous ne partiez pas à la recherche d'un numéro inexistant. Bonne lecture.

Hervé Moullé moulle@ecolebizu.org

Où en sommes-nous ?

par Guy Goupil

Faisons le point pour que chacun sache où nous en sommes.

Les bulletins : Les parutions de nos bulletins se sont espacées depuis un certain temps, plus que nous ne l'aurions voulu. Voici le n°94. Il va vous donner une idée de la vie de notre association.

Le livre Pertersen-Freinet est enfin paru. Il nous a beaucoup occupés. Avec l'aide de Rouke Broersma, nous avons essayé d'en faire la meilleure traduction possible en français, au plus près du texte néerlandais. Cela nous a demandé beaucoup de temps. Nous avons voulu aussi respecter une mise en page proche de l'ouvrage paru en Hollande. Hervé Moullé s'en est chargé avec Patrick Scordia mais ce n'était pas facile. Vous avez bénéficié de l'ouvrage qui vous a été adressé au prix d'un bulletin ordinaire et vous avez pu juger de son contenu et de sa forme. Remercions encore une fois Philippe Meirieu pour la magnifique et si intéressante postface qu'il a bien voulu y ajouter.

Les archives : Une équipe efficace s'est constituée. Elle a déjà répertorié et classé bon nombre de documents. Il en arrive toujours de nouveaux et souvent particulièrement intéressants. Nos locaux se sont avérés trop petits pour tout accueillir. Nous avons eu, encore une fois, recours à la mairie de Mayenne qui nous a généreusement aidés en mettant à notre disposition une nouvelle et spacieuse salle, contiguë des autres. Qu'elle soit, ici, une nouvelle fois remerciée. Cette salle, nous l'avons équipée par des achats réalisés lors de la vente aux enchères d'un surplus de matériel municipal. Désormais, elle est organisée de telle sorte qu'elle est polyvalente, à la fois salle de rangement d'archives, salle de tri, salle de réunion et de travail pour une quarantaine de personnes, grâce aux étagères et aux tables que nous venons d'acquérir. On y trouve également l'ordinateur mis à notre disposition par la mairie de Mayenne et la photocopieuse-scanner-imprimante que nous avons achetée l'an dernier. Notre association est ainsi de plus en plus efficace.

L'exposition-musée continue à s'enrichir de pièces rares notamment le magnétophone à fil qui a servi lors des premiers échanges audios réalisés par la classe de Raymond Dufour, des documents de Roger Lallemant qui créa les premiers fichiers auto-correctifs, le « Pour tout classer », entre autres de ses travaux.

Rappelons que **l'Assemblée Générale** de notre association est fixée au 11 novembre prochain dans les locaux de Mayenne. Elle sera précédée le mercredi 9 par une conférence de notre ami Rémy Janneau que nous organiserons au CDDP de Laval. Le thème portera sur les enjeux dans l'enseignement de l'histoire.

En attendant le prochain envoi, je vous renouvelle à tous et toutes, mon amitié.

Nous comptons sur vous pour que puissent perdurer les Amis de Freinet.

Guy Goupil, goupil_guy@hotmail.com

mise au point

par Guy Goupil et André Leroy

Notre ami André Leroy est auteur d'un ouvrage sur les romanciers Erckmann et Chatrian.

Il nous a fait justement remarquer que le texte de Colette Charlet, tel que nous l'avons publié dans le bel hommage qu'elle a rendu à Roger Gaillard dans le Bulletin n°91 p. 45, ne correspond pas tout à fait à la vérité historique concernant Erckmann et Chatrian.

Nous précisons que les deux auteurs romanciers Erckmann et Chatrian n'y sont cités que pour ce qu'ils mettent au compte de la pensée de l'instituteur, sous-maître dans leur ouvrage « Histoire d'un sous-maître ».



Émile Erckmann et Alexandre Chatrian

Voici ci-après un texte d'André Leroy qui éclairera succinctement les lecteurs sur l'oeuvre des auteurs Erckmann-Chatrian. Il les place dans le contexte d'un renouveau de l'éducation.

Guy Goupil, goupil_guy@hotmail.com

Au XIXème siècle déjà, des enseignants étaient préoccupés par l'utilité de leur enseignement et se posaient des questions sur l'avenir de leurs élèves et comment parvenir à les aider par une pédagogie plus adaptée à leur développement.

C'est en particulier dans l'oeuvre de deux romanciers républicains alsaciens-lorrains Erckmann-Chatrian (ne pas oublier le trait d'union), tous deux enseignants au collège de Phalsbourg, proche de la frontière entre les deux provinces, et auteurs de nombreux romans où sont célébrés les idéaux de la Révolution française et défenseurs des droits de l'homme, que l'on peut trouver des idées nouvelles sur cette question.

En effet, on mesure toute l'importance accordée à l'éducation par ces auteurs quand on sait qu'ils leur ont consacré plus spécialement trois de leurs ouvrages.

Ainsi dans « Les deux frères (Les Rantzau) », Florence, l'instituteur, dénonce la scolastique qu'il bannissait et nous raconte, preuves à l'appui, combien les enfants du peuple étaient sacrifiés par manque de moyens pédagogiques.

Dans « Histoire d'un sous-maître », Jean-Baptiste Renaud nous rapporte les propos indignés de l'apothicaire Régoine au sujet de l'instruction du peuple et, conscient de cette situation, l'enseignant nous dit qu'il faut donner le goût de l'étude à la jeunesse. Ainsi, dit-il, pour enseigner l'arpentage, rien ne vaut le concret et de nous parler de l'application de sa méthode : la pratique, toujours la pratique ! Il faut voir soi-même, observer son terrain, toucher, mesurer et puis calculer; alors seulement on peut dire: « Je sais mon affaire ! Tout ce qu'on a vu dans les livres passe vite ; ce qu'on a fait soi-même par l'observation et le raisonnement ne s'oublie jamais. »

Dans « Les années de collège de Maître Nablot », on assiste à un réquisitoire contre l'école-prison et c'est la pédagogie qui est mise en accusation.

Enfin, pour Erckmann-Chatrian, cette école, débarrassée d'une pédagogie surannée devrait être celle de demain.

André Leroy

la RIDEF 2010 à Saint-Herblain

Rencontre Internationale Des Éducateurs Freinet
par François Perdrial

Les Amis de Freinet étaient co-organisateurs de la 28e RIDEF, avec l'IDEM 44 (Institut Départemental de l'École Moderne de Loire-Atlantique) et le GLEM (Groupe Lyonnais de l'École Moderne). Nous nous devons d'en faire l'écho dans notre bulletin, d'autant que plus de 80 congressistes sont venus visiter le siège social de l'association, le musée centre de ressources international et lieu d'archives que nous dirigeons à Mayenne.

Il ne s'agit pas pour nous de décrire la RIDEF et de la présenter mais de laisser parler ceux qui l'ont vécue.

Le texte de Giancarlo Cavinato qui ouvre ce dossier est une analyse de la RIDEF vue par un Italien, non organisateur et grand habitué des RIDEF. Son texte permet de bien comprendre ce qu'est une RIDEF pour ceux ou celles qui n'en auraient jamais connue.

Ensuite, nous proposons des textes qui donnent une vision d'ensemble de la RIDEF lors de ses débuts, puis des comptes rendus ou des impressions sur les différents ateliers.

Plus loin, vous trouverez des impressions d'ensemble à la toute fin de la RIDEF.

Enfin, une page est consacrée à la couverture médiatique de la double visite des congressistes à l'école d'Hervé Moullé à Beaumont-Pied-de-Bœuf et au centre de ressources des Amis de Freinet à Mayenne.

François Perdrial, perdrial.francois@orange.fr



l'entrée du lycée Rieffel



www.amisdefreinet.org/ridef2010

www.ridef-nantes.org

www.fimem-freinet.org/coope-space-fr-fr/rencontres/ridefs/nantes-2010

le compte rendu de la RIDEF 2010

par Giancarlo Cavinato

28e RIDEF, Rencontre Internationale Des Éducateurs Freinet.

Lieu de la rencontre : lycée Jules Rieffel à Saint-Herblain, près de Nantes, France.

Pendant 10 jours, des enseignants qui pratiquent la Pédagogie Freinet dans le monde ont confronté et échangé sur leurs pratiques : un beau moyen de s'opposer au racisme et de faire vivre concrètement l'amitié et la solidarité entre les peuples, depuis les rencontres significatives au Sénégal (2006) et au Mexique (2008).

La RIDEF avait reçu le patronage de la commission française de l'UNESCO.

Les organisateurs et le lycée avaient mis en avant l'objectif de faire de la rencontre un moment de développement durable. On a veillé à ne pas avoir de consommation superflue de papier, à ne pas faire de restes et à ne pas utiliser d'objets jetables.

Les participants

Environ 375 participants de 30 pays d'Europe, d'Asie (Japon, Corée du sud), d'Afrique, d'Amérique Latine (Brésil, Chili, Pérou), d'Amérique Centrale, du Canada. Les groupes les plus nombreux, 3 groupes : le groupe départemental 44 de Nantes, le groupe départemental GLEM de Lyon, l'association Amis de Freinet et 25 membres de l'ICEM de groupes divers, le Brésil (environ 60 personnes), l'Espagne, l'Italie (25 personnes), le Mexique, l'Allemagne, une forte présence africaine (en particulier du Sénégal), se rassemblant dans la CAMEM (la Coordination Africaine des Mouvements d'École Moderne) et des groupes d'enseignants des pays de l'Est (Bulgarie, Géorgie, Russie, Pologne, Roumanie).

Six animateurs des CEMEA s'occupaient des enfants et des adolescents, une trentaine, avec des activités tout au long des journées.

Huit personnes s'occupaient de la cuisine et du service.

L'accueil et le repas coopératif

Le lycée Rieffel est entouré de verdure. Dans le grand parc, on trouve des serres, des laboratoires, *un jardin en mouvement*, un petit lac, une exploitation agricole. C'est un institut agraire qui s'occupe en particulier d'écologie et de développement durable.

L'intégralité du lycée, hall, couloirs, salles, est consacrée aux expositions de matériels apportés par les participants des différents pays. Une section est dévolue aux activités artistiques d'enfants et adolescents par Jean Le Gal qui coordonne pour la FIMEM les activités relatives aux droits des enfants. Des stands sont dédiés à la solidarité franco-africaine, aux différentes maisons d'édition, aux *Amis de Freinet*, association parallèle à l'ICEM qui prend soin de la mémoire et de la documentation, aux Clubs *Protéger la nature*, *Humus 44*, *Ecocitoyens du monde*. Au nom du MCE (Movimento di Cooperazione Educativa, Italie), nous avons montré l'exposition sur l'évaluation réalisée par l'équipe des écoles d'été l'an dernier et le jeu-puzzle *Le manteau d'Arlequin* réalisé par le groupe de Mestre.

Des affiches avec le planning des activités et des renseignements divers sont exposées dans l'entrée. Un sac est remis aux participants avec les renseignements fondamentaux : planning des journées, présentation des ateliers longs, utilisation des salles informatiques, situation logistique et services, excursions ; une table est utilisée à la fabrication de la part de chacun de son propre badge, constitué par une inévitable coquille d'huître, (nous sommes

en Bretagne), ornée de perles et de fils colorés. Lors de l'enregistrement, on remet à chacun le mot de passe qu'il pourra utiliser sur n'importe quel ordinateur du lycée.

Une grande photo de la RIDEF de Poitiers 1992 est accrochée à l'entrée. Nous sommes invités à marquer sur une feuille numérotée avec les silhouettes des gens les noms des personnes que nous reconnaissons, qui était, qui sont encore et qui ne sont plus.

Une navette fait le service de liaison avec l'autre lycée dans lequel une partie des participants est hébergée et, quand c'est nécessaire, avec la ville de Nantes.

Mardi 19, la journée de l'arrivée se termine par le dîner coopératif, moment-roi de rencontre, de connaissance, de sociabilité et de connaissance des plats de pays différents.

L'inauguration

A la fin de l'après-midi a lieu l'inauguration de la RIDEF avec le discours introductif de Teresa Garduño, présidente de la FIMEM en présence des autorités locales et du proviseur du lycée.

Teresa cadre la rencontre dans l'optique d'une réponse par les différents pays aux politiques de démantèlement de l'école publique et de réduction progressive des services éducatifs et de leur privatisation. Elle rappelle que la FIMEM ne se limite pas à mettre en bonnes didactiques des pratiques, mais a la possibilité d'intervenir dans les situations de souffrance et de violation des droits de l'enfance: Gaza, Haïti, les enfants soldats en Afrique.

La conviction des organisateurs est qu'un monde plus soutenable peut s'établir avec le minimum de pillage des ressources de la planète, conditions essentielles de vie pour tous, pour les enfants, les femmes, et les peuples encore opprimés.



L'organisation des journées et la structure de la rencontre

Les matins : ateliers longs de 9h à midi. Répartition en six matins soit un total de 18 heures, comprenant l'élaboration du travail de la part des participants et la présentation finale des activités à l'assemblée. Le samedi 24, les ateliers s'ouvrent à la présence de personnes extérieures qui viennent visiter les nombreuses activités de la RIDEF (journée forum - portes ouvertes).

Les après-midis, l'organisation est plus complexe. Les activités se déroulent de 13h30 à 19h. Lors de la première heure et demie ont lieu des rencontres informelles, ou des réunions par aires géographiques de mouvements, et, lors de la journée forum, la table ronde sur la politique scolaire. Dimanche 25, un moment est prévu pour un hommage à Jeannette et Paul Le Bohec.

Les ateliers courts se déroulent, en deux fois, durant trois après-midis, de 15h à 16h30 puis de 16h30 à 18h.

De 18h à 19h : réunion des groupes de base, sauf lors des journées spéciales.

Pendant les dix jours, trois moments de trois heures chacun sont réservés à l'assemblée générale de la FIMEM et le dernier après-midi, après la présentation des ateliers longs, à l'évaluation finale.

Pour les soirées, chaque jour a sa caractéristique. Les activités proposées sont donc très différentes et elles n'impliquent pas de la même manière tous les participants. Des moments de rencontres en grand ou moyen groupe alternent avec des moments de rencontre en petits groupes avec la nécessité de la traduction. C'est l'occasion de rencontres, de connaître des réalités différentes, de profiter des productions et des moments conviviaux... jusqu'à la photo finale.

Les ateliers longs

Les sujets auxquels on devait se référer pour la réalisation des ateliers longs étaient

- la solidarité
- la découverte et la protection de l'environnement
- le partage des différences ou des particularités d'un pays ou une région
- les droits de l'homme et de l'enfant

Voici la liste des 19 ateliers longs présentés le matin du 21 juillet :

1. **Le journal de la RIDEF** par Claude Beaunis et Hervé Moullé (France) ; le journal sur une feuille A3, 5 numéros ; disposition sur le site d'articles longs, services, photos, familiarisation avec la gestion d'un site. Ce site est toujours en activité et consultable. Il raconte les dix jours passés ensemble à l'adresse : www.ridef-nantes.org .

2. **La question des croyances dans la classe et à la RIDEF** par Patricia Despaquis et Catherine Hurtig-Delattre (France). Expérimentation de différentes formes de travail en classe : le débat philosophique, le Quoi de neuf ?, le conseil, la présentation de documents, l'atelier d'expression et de créativité .

3. **L'Amazonie : Connaître pour préserver** par Waldilia Neiva de Moura Santos Cordeiro, Maria-Luiza Lima do Vale, Maria-Joseph de Moura (Brésil) et Philip Lavis (France) Connaître le *poumon du monde* pour avoir des attitudes de préservation qui pourront contribuer au sauvetage de la planète.

4. **Encre vapo et Droits de l'enfant** par Jean Le Gal (France). À travers une technique d'expression graphique et picturale, connaître et représenter les droits des enfants.

5. **Réalisation de documentaires pour les élèves et les enseignants** par Antoine Michelot (France). Le problème de l'industrie du livre scolaire dans les différents pays et les solutions alternatives possibles.

6. **Les traces du commerce triangulaire à Nantes** par Jean Breteau et François Perdrial (France). À partir d'une exposition, de documents, d'une visite en ville à la recherche de traces, comprendre comment Nantes s'est enrichie grâce à la traite négrière.

7. **La pédagogie Freinet en maternelle** par Muriel Quoniam et Martine Roussel (France). Panorama des pratiques Freinet avec des enfants de 2 à 6 ans en France et dans les différents pays.

8. **Coopération internationale et formation** par Florence Saint-Luc (France), José Ramon Torres (Espagne) et Flor Guadalupe Zaldumbide Ceceña (Mexique). Mise au point de projets de formation en groupe coopératif : pratiques de réflexions et prise de distance par rapport à l'immédiateté.

9. **Organisation de la classe par les techniques Freinet** par Sebastián Gertrúdx Romero de Ávila (Espagne). À l'école primaire, avec des enfants de différents âges, organisa-

tion coopérative : texte libre, étude du milieu, école ouverte sur le monde, calcul vivant, correspondance, conférences, création littéraire, conseil de classe.

10. **Création de l'univers ludique** par Marlene Aparecida Santana (Brésil). Création de personnages ludiques (marionnettes) en référence à leur monde, en utilisant les sons, la tonalité, la personnalité, le tissage, pour ensuite les animer.

11. **À partir de zéro** par Kader et Zohra Bakhti (Algérie), Guy et Renée Goupil (France). Construire à partir de matériau de récupération (expression orale, écrite, artistique, marionnettes, impression d'un petit journal, impression sur tissu...)

12. **Notre biographie d'enseignant Freinet** par Ingrid Dietrich (Allemagne). Chacun de nous est une planète, avec sa propre histoire, ses lumières et ses couleurs ; tous ensemble nous formons une galaxie. Recherche dans notre passé familial, pédagogique, formatif, d'un fil rouge qui nous a amenés à la Pédagogie Freinet. De la prise en compte du vécu, il peut jaillir une meilleure comparaison avec les défis planétaires.

13. **Le langage des images : la contribution de la perception dans l'origine des représentations mentales, une démarche systémique** par Giancarlo Cavinato et Lori Zanetti (Italie). Agrandir notre champ de perception, assumer une optique systémique sur le voir et représenter la réalité, assumer la portée historique et culturelle de nos représentations en ne les considérant pas comme *naturelles*, construire et déconstruire à travers les figures emblématiques - cercles, carrés, triangles, arbres, rectangles, labyrinthes, cycles, en visant à obtenir une souplesse visuelle et représentative et à dilater les frontières de la vision, (construction d'haïkus - mandalas, jardin zen, échiquiers).

14. **L'empreinte écologique d'un produit** par Gérard Richard et Céline Dachary (France). La classe et ses participants laissent une empreinte écologique ; analyse d'un produit (cahier, crayon, ordinateur, texte...). Réflexion sur les conséquences économiques, environnementales, sociales et pédagogiques, de son usage.

15. **Le corps à l'école** par Juan Fernandez Platero, de l'atelier du Corps du MCEP (Movimiento Cooperativo de Escuela Popular, Espagne). Jeux de connaissance et confiance, jeu dramatique, improvisation, créations coopératives, danses ; schéma de l'animation théâtrale : voyage initiatique, étapes, surprises, défi, poésie, éthique. Besoin de plus de corps à l'école *Le pain et la rose*.

16. **Apprendre ensemble et découvrir le monde en méthode naturelle de mathématique** par Rémi Brault (France). Comment faire siennes les structures mathématiques et la méthode d'enquête à partir de la réalité : choix des données, problématisations, analyse de la réalité, créations personnelles, recherches qui en jaillissent, construction d'une culture de groupe.

17. **Écologie et Pédagogie dans la Loire-Atlantique par le groupe de réflexion de Saint-Nazaire**, animé par Françoise Diuzet (France). La nature est au centre des apprentissages : s'interroger sur ce qu'elle est, comment nous l'utilisons et comme nous pourrions l'utiliser. Se renseigner, observer, entasser, recueillir, séparer, classifier, comparer, noter, créer, acheter ou vendre.

18. **Essai de dialogue - Dialogversuch - Ensaio de diálogo** par Abdoulaye Ndiaye (Sénégal) et Peter Steiger (Suisse). Atelier de dialogue en français, allemand et portugais à partir d'une récolte de textes dans les trois langues à la suite d'un projet d'échange *Senebaba : Sénégal, Bahia, Baden*.

19. **Voir et décrire un monde différent : Une opportunité de construire une vision différente du monde avec la pédagogie Freinet** par Juan Carlos Lira Chavez (Mexique). Création d'un pays qui comprend des relations entre milieu physique, économique et social et en développant compétences cartographiques, analyse de deux types de projections carto-

graphiques du monde, Mercator et Peters ; construction d'une notion de place plus ample et mieux comprise qui inclut la vie des gens.

20. Un vingtième atelier **La différence sexuelle pour une citoyenneté à part entière** par Isabella Albano, Anna Manao et Angiolina Ponziano (Italie) n'a pas pu se dérouler à cause de l'absence imprévue de Anna Manao.

Contrairement à d'autres RIDEF, les ateliers sont en lien, aussi dans la variété des techniques et des propositions de parcours, avec la cohérence et avec le thème proposé sur le développement durable : La nécessité d'une vision écologique et systémique, la dimension globale des problèmes de la planète.

Les disciplines différentes utilisées dans les ateliers : géographie, économie, anthropologie, histoire, art, image, technologie, sciences, mathématiques, audiovisuel, sciences motrices, musique, philosophie, pédagogie, écologie... étaient proposées comme des instruments conceptuels et opérationnels pour affronter et résoudre des problèmes urgents avec une recherche d'interconnexions.

Le groupe de Nantes a coordonné les différentes propositions d'atelier reçues.

Les participants du MCE se sont répartis dans de nombreux ateliers parmi lesquels Le commerce triangulaire, L'école maternelle, Le langage des images, Coopération internationale et formation, Le corps à l'école, Méthode naturelle de mathématiques.

Les ateliers courts

Les ateliers courts présentent des expériences, des projets ou proposent une activité. Ce sont aussi des présentations de groupes Freinet de pays différents, présentation de partenariats et d'initiatives de solidarité vis-à-vis des pays africains (Benin, Togo, Cameroun, Sénégal, Burkina-Faso), jeux linguistiques, travaux manuels, techniques graphique-picturales, artisanat, connaissance des idéogrammes japonais, l'oral et la documentation sonore, livrets avec des éléments naturels, construction de chaussures avec des objets de récupération... Les participants peuvent ajouter aussi tour à tour leurs propositions au moment de l'arrivée même s'il est important que le tableau soit déjà défini en priorité dans ses lignes essentielles.

Il arrive parfois que des ateliers restent sans participants. Il n'est pas, en effet, prévu de s'inscrire et chacun va où il pense que cela est le plus intéressant, et parfois choisir est difficile entre la myriade d'activités et on cherche les propositions les plus alléchantes.

Le groupe italien a présenté les propositions suivantes :

- Le voyage avec Ulysse, E. Carloni, Florence,
- Enfants à l'hôpital, A. Ponziano, Rome,
- Celui-ci n'est pas un plat, I. Albano, Venise,
- Le manteau d'Arlequin, G. Cavinato, Venise,
- Danses traditionnelles, groupe sarde.

La journée forum - portes ouvertes

Le but de la journée était de permettre aux enseignants et aux personnes intéressées de la ville de Nantes et aux membres de l'ICEM qui ne pouvaient pas fréquenter la RIDEF en son entier de se rendre compte des activités qui se déroulaient dans une RIDEF.

Un dépliant spécial *portes ouvertes* illustrait les possibilités offertes pour la journée, de la visite aux ateliers longs en qualité d'observateurs (cela dépendait d'une décision des participants aux ateliers et de leurs animateurs de dire si on impliquait ou non les nouveaux venus dans l'activité), à la table ronde de l'après-midi, aux projections de film sur Freinet, aux ateliers courts qui, en cette occasion présentaient des expériences d'écoles dans différents pays,

Palestine, Chili, Haïti, Corée du Sud, Mexique ou d'initiatives de protection de la nature, en transformant l'atelier en débat, ou encore à la visite des stands et aux expositions.

Une grande occasion d'ouverture, mais qui aurait pu être mieux gérée : dans quelques cas, les mêmes participants aux ateliers se sont déplacés dans d'autres ateliers, et d'autres non ; dans quelques ateliers la présence des observateurs a été très brève parce que ceux-ci voulaient voir le plus possible d'ateliers, même si la fin des ateliers avait été fixée une demi-heure avant le déjeuner.

Les rapports avec la ville, l'exposition au musée des Beaux-Arts

Une exposition *Expression libre Chaissac, Dubuffet, Freinet* était visible au musée des Beaux-Arts de Nantes durant tout l'été avec des dessins recueillis par Élise Freinet et des oeuvres des peintres naïfs Chaissac et Dubuffet. Jeudi 22 à 18 heures, les participants de la RIDEF ont été accueillis au musée par la déléguée à la culture de Nantes, la directrice du musée, et par François Perdrial représentant l'ICEM et la RIDEF, ainsi que par Jean Le Gal. À la suite de la visite de l'exposition, la ville a offert un apéritif.

La comparaison entre l'art enfantin, comme l'appelaient Élise et Célestin, et la peinture des peintres naïfs, est particulièrement significative, et cela est témoignée par la correspondance entre Freinet et les artistes.

Les excursions

Pour le lundi 26, sept sorties possibles sont organisées.

La structure de la journée est ainsi conçue :

-le matin, visite d'une classe ou d'une école où chaque enseignant Freinet présente l'organisation de son école et de son mode de travail (sauf la sortie n°7).

-pique-nique

-visite d'un site touristique

Les excursions à choisir étaient :

1 et 2 : Beaumont-Pied-de-Bœuf, classe d'Hervé Moullé (membre des Amis de Freinet et de l'ICEM), musée des Amis de Freinet à Mayenne, château de Mayenne.

3 et 4 : Prinquiau, classes de l'école maternelle et primaire, classes de Karine Jaffré, Pierre Bégaud et Joël Potin, visite des salines et parcours le long de la mer, visite guidée de la ville de Guérande.

5 : Coex (Vendée), classe de Noëlle Ducasse. Ile de Noirmoutier, visite guidée avec la montée de la marée.

6 : Nantes, école Ange-Guépin, classe de Patrice Jounot, musée des machines et l'éléphant, promenade sur le chemin de ronde du château des Ducs de Bretagne, promenade à Nantes.

7 : Sur les traces de Jules Verne : musée Jules Verne, promenade sur le chemin de ronde du château des Ducs de Bretagne, promenade à Nantes.

Table ronde et hommage

Trois activités étaient prévues l'après-midi de la journée forum :

-une table ronde sur la destruction de l'école publique en Europe

-un débat sur l'enseignement de l'urgence écologique

-un film sur Freinet avec la présentation de Guy Goupil (Amis de Freinet)

La table ronde a permis de comparer les situations en France (M. Quoniam), en Espagne (Lopez Serrano) et en Italie (G. Cavinato), faisant apparaître deux stratégies différentes mais convergentes, celle du *choc* (détournement brutal et improvisé des ressources) et celle de la

grenouille au pot-au-feu, bombardement médiatique et graduel sur l'opinion publique en parlant des dysfonctionnements du système public et en préparant l'opinion publique à l'hostilité et à l'acceptation de la disparition des services publics nationaux. Et en soustrayant au fur et à mesure les droits sans qu'il y ait une véritable perception de ce qui se passe réellement. De telles stratégies sont mises au point dans les pays de l'OCDE et dans les rencontres du G20 par des lobbies qui contrôlent le monde : WTO (World Trade Organization, Organisation mondiale du commerce), Banque Mondiale. Les rencontres internationales pour valoriser les pratiques éducatives démocratiques demandent des formes de résistance coordonnée et de connaissances ponctuelles sur les dommages.

Le CA de la FIMEM ne peut pas se limiter à enregistrer les situations mais à étudier les initiatives en accord avec les groupes et les organisations internationales.

Le dimanche 25 nous avons rendu un hommage à Paul et à Jeannette Le Bohec, en présence de leur fille Rosine.

Les interventions furent faites par ceux qui, de différents mouvements, ont eu l'opportunité de les connaître et de les avoir eus comme animateurs de séminaires passionnés dans différents pays (Espagne, Italie, Allemagne, Suisse...). Celles-ci ont été accompagnées de projections suggestives des moments de rencontre avec Paul, grâce à la documentation vidéo conservée par les différents membres des mouvements, de la reconstitution des moments de vie du couple, des interviews de Paul dans la dernière année de sa vie.

Une mémoire vivante qui a mis en contraste la grande liberté d'élaboration pédagogique et de propositions didactiques de Paul et de sa femme, (véritables initiateurs d'une méthode totalement naturelle), et le profit des *hérésies* de Paul par rapport aux Freinet (dont eux-mêmes à la fin devaient reconnaître le caractère positif de leurs propositions.) L'expression-crée-tion était, pour Paul, le vrai invariant fondamental parmi les propositions de Freinet, à côté de la prise en charge de la complexité de la vie et des phénomènes d'apprentissage.

Pour le MCE, Mariliana Geninatti a annoncé la traduction et la prochaine publication du dernier ouvrage de Paul, *L'école, réparatrice de destins ?*, imprimé aux éditions Junior avec le titre *L'école te sauve la vie - sur les traces de la pédagogie Freinet*.

Les groupes de base

Les groupes de base se sont réunis pendant six jours, de 18 à 19h, selon des regroupements décidés auparavant par les organisateurs. Dans chaque groupe, composé d'une quinzaine de participants de différentes langues et nationalités, il y avait deux personnes du groupe organisateur qui fournissaient les renseignements essentiels sur la journée ou les journées suivantes, sur les changements d'horaires, les ajustements, les rendez-vous, l'écoute des demandes spéciales à laquelle les organisateurs pouvaient répondre et les tours de service à la cantine (autogestion) et du nettoyage dans les locaux où l'on dormait et du rangement dans les salles d'ateliers.

Le problème y a été posé par rapport à l'absence de moments de rencontre-comparaison entre les animateurs des ateliers longs pour fixer des temps communs (par exemple la gestion de l'élaboration finale des ateliers et de la communication entre les groupes). Il n'y a pas eu de réponse. Et les personnes du groupe organisateurs n'avaient la tâche que de communiquer les informations et de recueillir les demandes. Bien que temporaires, ce sont des groupes intéressants de toute façon pour se connaître et échanger des points de vue en fonctionnant comme un journal parlé.

Les rencontres informelles

Trois moments informels de 13h30 à 14h45 ont permis au groupe de participants italiens de se rencontrer, d'échanger leurs impressions et d'avoir quelques renseignements et orientations pour comprendre l'organisation de la FIMEM et les modalités de déroulement de l'assemblée générale, ainsi que pour préparer la présentation italienne lors de la soirée spéciale.

Aussi, avec quelques défections dues au climat breton (pluvieux, où, comme il est connu, il pleut deux fois *seulement* par semaine : une pendant 4 jours, l'autre pendant 3 jours), on peut penser que ces rencontres ont aussi permis une proximité et une connaissance de nouveaux participants alors que dans d'autres RIDEF, on a eu moins la possibilité de le faire.

Les rencontres régionales et continentales

Les groupes africains francophones ont constitué depuis longtemps leur fédération, la CAMEM (Coordination Africaine des Mouvements d'Ecole Moderne) grâce à l'appui historiquement du groupe le plus fort l'ASEM (Association Sénégalaise de l'Ecole Moderne), et dans lesquels sont entrés de nouveaux pays. Nous avons vu le retour de quelques groupes qui semblaient disparus (Maroc, Algérie, Tunisie), et l'œuvre de parrainage, de solidarité et de formation qu'accomplissent les membres du groupe international de l'ICEM. (La France a toujours un œil précautionneux sur ses anciennes colonies).

De son côté, l'Amérique latine, centrale et du Sud semblent vouloir créer un regroupement de zone qui pourrait permettre une meilleure diffusion et la réactivation de groupes auparavant actifs (Panama, Colombie).

Dans l'après-midi du 23 juillet s'est donc déroulé une rencontre d'aires / de zones / de continents. L'Europe a été invitée à se retrouver en deux endroits, un pour la zone Ouest et un pour la zone Est. Il s'y est demandé quel type de fédération on voulait réaliser, par exemple pour conserver et documenter la mémoire de la FIMEM, quelles pratiques de solidarités communes pouvons-nous penser, et s'il est opportun d'unir Est et Ouest dans un seul regroupement, étant donné les importantes difficultés financières des pays de l'Est qui les placent dans une catégorie où ils doivent demander de l'aide et de la solidarité pour pouvoir participer à la FIMEM.

On s'est quitté avec une hypothèse de travail sur la formation commune, déjà autrefois espérée et nous n'avons pas abordé les choix communs.

Les soirées de divertissement et interculturelles

Les soirées suivantes ont été organisées :

- repas coopératif avec des danses
- soirée orgue de Barbarie et simultanément la projection d'un film sur Freinet
- soirée jeux et simultanément soirée atelier vidéo
- concert des groupes français Diabolo et Dust, et simultanément la projection d'un film sur Freinet
- musique en herbe et simultanément soirée atelier vidéo
- soirée multiculturelle n°1, présentation des différents pays et simultanément la projection d'un film sur Freinet
- soirée multiculturelle n°2 et simultanément soirée atelier vidéo
- fête bretonne (fest noz) et simultanément la projection d'un film sur Freinet
- soirée multiculturelle n°3 et simultanément soirée atelier vidéo

Les Italiens ont représenté la fin de la liberté de la presse qui pourrait se faire avec *la loi bâillon*.

Les projections « historiques »

Différents films ont été tournés sur l'expérience éducative de Freinet, ainsi *l'École buissonnière* et *Le maître qui laissait les enfants rêver*, films proposés par les Amis de Freinet. Avec les matériels documentaires des RIDEF (par exemple l'hommage fait en 2008 aux maîtres espagnols exilés au Mexique), le catalogue est en train de s'enrichir. Dans le site de la FIMEM, les titres sont à notre disposition www.fimem-freinet.org.

Les présentations des ateliers longs

Etant donné le nombre d'ateliers longs, leur présentation a été divisée en deux parties : l'après-midi du 28 avant l'assemblée générale et le matin du 29 jusqu'à 11h 30. Successivement, les participants pouvaient circuler librement dans les salles où s'étaient tenus les ateliers qui avaient exposé leurs productions, installé les instruments utilisés, et où les animateurs étaient présents pour expliquer la démarche.

Cette façon de faire avait été présentée lors de la dernière rencontre des groupes de base.

Dans tous les ateliers étaient présents des langues, des nationalités, des cultures différentes, et de ce mélange des solutions originales sont apparues, des mathématiques naturelles à la création d'un monde, de l'expression corporelle à la représentation suggestive du parcours triangulaire de l'esclavage et de la colonisation, avec les noirs qui représentaient les négriers et les marchands et les blancs qui faisaient les esclaves dans une sorte de théâtre de Boal.

L'évaluation finale

Parmi les évaluations non-positives, il a été important, aussi, de signaler la nécessité d'une coordination et d'une stratégie commune (en particulier pour la communication finale lors des portes ouvertes) des animateurs d'ateliers longs, avec pour but de préciser quelques invariants du processus de formation comme l'entend la FIMEM.

Un grand applaudissement final a salué tout le staff qui, avec discrétion, dans les coulisses, a permis une mise en scène complexe et continuellement variable : la rédaction du journal, la salle régie (matériels et instruments), l'accueil, la cuisine, le bar (géré par le groupe de Lyon).

La pré et post-RIDEF

Il n'a pas été proposé de circuits spéciaux comme cela s'est fait dans d'autres RIDEF mais des maisons d'accueil et des propositions de circuits par l'intermédiaire d'agences touristiques ont été proposés.

Les RIDEF 2012 et 2014

Le MCEP a projeté une vidéo très intéressante présentant les endroits et les activités, proposées à León. Souhaitons une forte présence du groupe italien, aussi avec l'animation d'un plus grand nombre d'ateliers. León, dans le cœur de la Castille, sur le chemin de Santiago, près des Picos d'Europe (massif montagneux), avec ses églises, ses tours, ses couvents, ses palais et places est une ville de grand intérêt et point de départ d'itinéraires fascinants.

Les nécessités et les possibilités pour l'organisation d'une RIDEF en Italie ont été présentées à l'assemblée générale. Le MCE évaluera. Pour cela le MCE a besoin d'un groupe consistant pour les différentes fonctions avant, pendant et après la rencontre.

Giancarlo Cavinato, cavinatogc@aliceposta.it, MCE (Italie), Mestre.

des impressions générales

les moments forts des premiers jours
propos recueillis par Françoise Laboux

« J'ai aimé quand les gens de tous les pays se sont levés pour se présenter. Ça m'a beaucoup émue. » **Aude**

« J'aime la sympathie du groupe, en tout temps, en tout lieu. » **Yacouba**

« L'accueil, l'ambiance et la disponibilité des membres du comité d'organisation. » **Fidela**

« Ce qui compte, ce sont les centaines de nouvelles rencontres que l'on peut faire ici, à chaque moment. » **Eva**

Beaucoup de personnes ont intensément vécu le moment de présentation des ateliers longs car, « même si je ne comprenais pas tout ce qui se disait, j'avais envie de rencontrer tous ces gens. » « J'ai été très émue de la réunion avec tout ce monde. Chaque personne trouvera une expérience dans le monde, une correspondance avec ce qu'il vit dans son pays. »

« Mon premier moment important a été les retrouvailles avec les amis burkinabés. » **Clémence**

« C'était fantastique, j'ai aimé découvrir les plats de tous les pays ; j'ai aimé entendre parler dans toutes les langues en même temps que l'on mangeait ; le repas coopératif de mardi soir a été très très apprécié. » « C'était impressionnant de voir tout ce que les personnes avaient apporté dans leurs bagages. » « Quelle magie, toutes ces couleurs et ces odeurs. »

« Moi, j'ai aimé quand j'ai vu mon nom sur la feuille quand je suis arrivé après mon long voyage. » Ce thème revient souvent pour ceux qui sont arrivés de loin. « J'ai adoré m'allonger dans l'herbe » « après avoir monté ma tente et pouvoir profiter du soleil. »

« J'ai adoré retrouver mes amis, des gens que je n'avais pas vu depuis plusieurs années. »

« Le repas et l'accueil étaient très chaleureux. »

« Moi, j'ai aimé préparer mon badge en coquillage. C'est une super idée. On peut se retrouver avec ses amis. »

Françoise Laboux, France

des messages

Bonjour à tout le monde !

Je regrette tellement de ne pas être parmi vous mais je suis les activités grâce au site, merci de partager des documents et les activités ! Je tenais vraiment à participer à cette rencontre en tant que représentante uruguayenne puisque le mouvement Freinet n'existe pas encore là-bas. Nous venons de créer un groupe sur Facebook : TRANSFORMAR LA EDUCACIÓN - PEDAGOGÍA FREINET donc si vous êtes intéressés de faire partie et de transmettre vos expériences, cela nous ferait vraiment plaisir.

Bonne fin de RIDEF ! Un p'tit coucou à toutes les copines et les copains ! Amicalement,

Andréa Alemany, Uruguay

Chers amis,

A défaut d'y être, je souhaite une bonne rencontre à tous les Ridéfiens, des activités intéressantes avec la satisfaction d'être entre amis.^[1] La bise à tous.

Mimi Thomas, France

l'incroyable histoire de Monsieur RIDEF

par Bruno Besalduch

Monsieur RIDEF était un homme malheureux. Vous vous demandez pourquoi ? Il était toujours seul et ne trouvait pas quelqu'un à qui parler. En réalité, il n'intéressait personne.

Un jour que le ciel était sombre et que le soleil ne parvenait pas à déchirer la robe opaque des nuages, il eut la force de penser que les choses ne pouvaient en rester là.

Il entendit parler d'un rassemblement de gens un peu fous qui croyaient encore à la couleur verte de l'espérance. Il voulut aller à leur rencontre car, se disait-il, leur gentille folie pourrait le guérir des sombres couleurs de son existence.

Autour de lui régnait le gris, du gris blanc au gris noir. Et il aurait bien avoué aussi, si quelqu'un lui avait posé une question, que, dans son esprit et même dans son cœur, le gris régnait en maître. Mais il n'avait trouvé personne dans son entourage qui colorât son gris, et son regard ne s'éclairait presque jamais.

Alors, il prit sa voiture et son courage à deux mains et partit pour un lointain pays. Après un long voyage, il finit par arriver, un peu fatigué, mais sentant en lui des commencements de bonheur comme si l'air qu'il respirait - un air nouveau -, le rafraîchissait des fatigues encombrantes de sa vie. Le soleil avait déchiré le vêtement épais et hivernal qui enveloppait la terre et il semblait bien content de briller de tout son feu.

RIDEF regarda où il était. Quel étrange pays ! Que de gens assemblés ! Qu'il y avait de couleurs ! On aurait pu croire qu'un arc-en-ciel s'était égaré sur cette terre après un violent orage. Même les gens étaient de toutes les couleurs. C'était incroyable. Mais quelque chose étonnait RIDEF bien davantage. Tous les regards riaient et se fendaient comme des bouches sans dents. RIDEF était certain, en voyant ces regards enchantés, que si quelqu'un était arrivé là un peu triste, voire beaucoup, un sourire vainqueur serait parvenu à découdre ces deux lèvres cousues ensemble par la tristesse et ce monsieur ou cette dame aurait fini par sourire de toutes ses dents bien blanches.

Alors, notre RIDEF se dit avec beaucoup de conviction : « Ah!, je vais rester avec eux pour toujours. Je n'ai trouvé que des amis, des blancs, des noirs et même des rouges (pas forcément des communistes...). »

Les gens rassemblés remarquèrent le changement profond qui pouvait se lire sur son visage. Et, à cause de cela, ils décidèrent d'appeler leur rencontre :

« RIDEF », ce qui voulait signifier :

R.....ions

I.....nfiniment

D.....'

E.....tre

F.....ous

Bruno Besalduch, France



le Bœuf brésilien

par Luis Ricardo Ramos Hernández

Est-ce qu'il y a un taureau à l'accueil de chaque RIDEF ? Est-ce le même taureau que celui que nous avons vu en Finlande ? Est-ce que ce taureau est allé à Mexico ? En Allemagne ? Au Japon ? Au Sénégal ?

Oui, le taureau qui appartient au folklore du Brésil (Piauí) et qui a sa propre fête (bumba-meu-boi) est un taureau qui a choisi le monde pour vivre.

Écoutez l'histoire qu'il m'a racontée.

« Ma première RIDEF s'est déroulée en Finlande. J'ai beaucoup souffert pendant le voyage dans la valise pour aller là-bas. Mais j'ai appris de nombreuses langues, j'ai connu d'autres pâturages et je me suis fait de nouveaux amis.

Je ne suis plus rentré au Brésil. Ma soif de découverte du monde a été plus grande que ma nostalgie.

Je suis arrivé le premier à la RIDEF de Nantes, en compagnie des amis que j'avais choisis pour m'accueillir : Germain et Renée. Ils m'ont bien nourri et même... avec de la musique.

À ce propos, pourquoi vous ne m'avez pas encore amené découvrir les pâturages de cette RIDEF ?

Écris un article dans le journal pour qu'on m'emmène danser.

Et, s'il vous plaît, demandez si quelqu'un est intéressé pour m'amener à la RIDEF d'Espagne.

Maintenant, je vais ruminer quelques idées, dans mon coin, avec mes quatre estomacs. »

-Tu as autre chose à nous dire ?

- Je suis un bœuf avec un passeport qui se renouvelle naturellement. Avec la tendresse de ceux qui me reçoivent.

-Merci le Bœuf. Je crois que ton histoire pourra faire une samba.

Luis Ricardo Ramos Hernández, Mexique



d'une RIDEF à l'autre

par Georges Bellot

Les RIDEF se succèdent, toutes enrichissantes, toutes différentes, uniques dans leurs diversités. Nous avons le plaisir de vivre la 28e dans un cadre magnifique dans une ambiance chaleureuse et dynamique.

Des éléments nouveaux sont apparus dans cette rencontre : la continuité avec les dernières RIDEF.

Le groupe du Sénégal, qui avait organisé la RIDEF 2006, est là, très nombreux, très actif. Ils sont venus avec le beau sac RIDEF 2010 qu'ils ont réalisé et offert aux congressistes.

Le groupe du Mexique, RIDEF 2008, très présent, est arrivé, avec dans ses valises, le beau livre trilingue qui contient tous les comptes rendus des différents ateliers qui se sont déroulés à Mexico.

Cette liaison entre les différents grands moments de la FIMEM semble être quelque chose de nouveau et de très positif.

Il faudrait penser à ce que pourra transmettre notre belle rencontre de Nantes à la prochaine RIDEF de León, en 2012. La structure du blog qui a été réalisée par nos camarades de Nantes pourrait être proposée pour continuer ces passages enrichissants.

Georges Bellot, France

les soirées à la RIDEF

par Luis Ricardo Ramos Hernández



Luis Ricardo Ramos Hernández, Mexique

L'Afrique à la RIDEF

par Félicia Védrine Touré

Une fenêtre grande ouverte sur l'Afrique grâce à la présence importante de nos collègues africains (Sénégal, Bénin, Maroc, Tunisie, Cameroun, Togo, etc.) à cette 28e RIDEF !

Du haut de mes quelques treize années d'enseignement, de mes deux petites années d'engagement dans le mouvement et de ma connaissance depuis une dizaine d'années du système éducatif sénégalais, imaginez mon enthousiasme face à cette présence africaine exceptionnelle ! Je vous propose donc de suivre l'actualité des différents ateliers courts qu'ils animent sur les expériences propres à leur pays, leurs projets, leurs divers partenariats, etc. Chaque jour, je vous ferai partager l'un d'entre eux sur le blog de la RIDEF !

Mercredi 21 juillet : Un exemple de partenariat Nord-Sud : l'ASEM (Association Sénégalaise de l'École Moderne) et l'association Morgane.

Réunis en un même lieu, Dagana, à 150 km à l'Est de Saint Louis au Sénégal, le centre Morgane et l'école Freinet sont nés de l'union entre une association nantaise et un groupe d'enseignants sénégalais. En France, un couple cherche à réaliser le rêve de leur fille Morgane trop tôt disparue ; au Sénégal, un homme dynamique souhaite relever le niveau de l'éducation dans son pays en appliquant une méthode d'enseignement particulière. Le projet se concrétise en 2005.

Beaucoup d'humilité dans ce partenariat, des deux côtés, une énergie extraordinaire, une volonté de réussite pour tous ! Le centre Morgane permet aux enseignants sénégalais de se former aux Techniques Freinet dans un lieu adapté et riche en ressources documentaires et matérielles. Les enfants de Dagana évoluent donc parfaitement dans un établissement où tout est fondé sur la coopération et l'entraide, ce qui « n'est pas un dépaysement » pour les Africains où « l'organisation de la vie en communauté est une évidence » souligne Papa Meïssa Hanne, le directeur de l'école et président de l'ASEM. Papa Meïssa Hanne est co-fondateur du Mouvement Freinet au Sénégal. Grâce à lui, des enseignants intéressés par la Pédagogie Freinet se sont rapprochés et, en 1987, ont créé l'ASEM.

Depuis la création du centre Morgane, environ 150 enseignants ont bénéficié de la formation aux Techniques Freinet qu'ils appliquent dans leurs écoles qui se sont associées.

Le Mouvement Freinet au Sénégal est donc bien présent et de plus en plus important... incroyable ! Ces enseignants engagés m'inspirent un grand respect et aussi, vous l'aurez compris, beaucoup d'admiration !

Vendredi 23 juillet : La démocratie à l'école béninoise.

Vingt ans de démocratie au Bénin, une école Freinet de l'ABEM (Association Béninoise de l'École Moderne) passe à la pratique effective; un modèle à copier.

Les rencontres continuent toujours plus riches de jour en jour, aujourd'hui c'est donc, au Bénin, que je me suis rendue !

Le projet présenté par l'ABEM est la tentative de mise en place de la démocratie participative dans une école. Ce projet, en plus d'être propre à une Technique Freinet, est motivé par une réalité politique du pays. En effet, la démocratie au niveau national est toute jeune puisqu'elle est née dans les années 90 et a encore aujourd'hui bien des difficultés à exister en tant que telle. L'idée et le pari est donc d'initier les enfants, futurs citoyens, au modèle même du pays.

Quelle organisation ?

Chaque classe élit 2 filles et 2 garçons par classe. Ils représentent les **députés**. Au sein de la classe, ils se réunissent une fois par semaine autour de la vie de la classe. Dans une école de 6 classes, les 12 garçons et les 12 filles, un maître de l'école (choisi par eux-mêmes), un représentant des parents d'élèves et le directeur de l'école forment le **Parlement de l'école**. Ce parlement rédige les textes des règles de vie de l'école. Et enfin la **Cour Constitutionnelle** constituée de 3 filles (car elles ont peu la parole, il y a donc le souci de les mettre en avant et d'établir un peu plus de parité)

députées élues parmi les 12, un seul garçon député, le même maître qu'au Parlement, le même parent et le directeur. Cette cour surveille l'application des textes élaborés par le Parlement. Elle se réunit une fois par trimestre.

En plus de ces institutions, il y a 5 **ministres**. Ils seront les interlocuteurs entre les élèves et le Parlement, ils iront voir les élèves directement selon leur attribution :

- un ministre de la discipline, la sécurité, des sanctions et des récompenses
- un ministre de la santé, l'hygiène et la nutrition
- un ministre de l'éducation, la formation et des études
- un ministre des droits de l'enfant et de la démocratie
- un ministre des sports, des jeux et de la culture.

Exemples : Si un enfant a une plaie qui n'est pas soignée et qui dure, le ministre ira le voir et lui dira qu'il faut aller au dispensaire et revenir à l'école soigné. Si un élève ne respecte pas les règles de nettoyage de l'école, il ira discuter avec lui pour reprendre ce fonctionnement, etc.

Ce projet est à l'état d'expérimentation; il a démarré en septembre 2009 et s'est terminé avec la fin de l'année scolaire.

L'équipe de l'ABEM s'attellera à son évaluation dès son retour au pays afin de réajuster, modifier, améliorer ce fonctionnement. Ils nous ont fait part de quelques exemples de sujets abordés :

- les filles travaillent plus que les garçons
- les WC ne sont pas fermés, donc toute la population y a accès
- il n'y pas de poubelles dans la cour
- il n'y a pas un ballon de foot pour chaque classe
- le drapeau de l'école est en mauvais état
- il y a trop de retard des élèves, mais aussi des maîtres
- les classes ne sont pas assez décorées
- il n'y a pas assez de balais
- il n'y a pas de clôture pour fermer l'école
- et surtout... il n'y a que 3 classes en dur pour 6 classes d'élèves !

L'équipe de l'ABEM a souligné le fait que la décision de laisser parler les enfants dans leur langue d'origine dans ces instances et non pas en français (langue de l'école) libère plus facilement la parole ; les enfants s'expriment donc tous plus librement et n'hésitent pas à critiquer, donner leur opinion, ce qui favorise les débats, mais qui n'est pas forcément simple à accepter du côté des adultes (et par tout le monde en général !), surtout pour leurs collègues qui s'initient eux-mêmes à ces techniques de travail !

Je tiens à souligner les difficultés de fonctionnement et de développement du Mouvement Freinet dans un pays qui n'est pas facilitant pour des raisons géographiques, économiques et matérielles. Les quatre membres présents à la RIDEF représentent le bureau de l'ABEM (moins une personne qui n'a pu venir). L'ABEM regroupe une centaine d'adhérents dans tout le pays. Ils se réunissent trois fois par an, afin de mutualiser leurs pratiques. Il y a quelques années, le ministère qui les a reconnus officiellement et qui s'intéresse à cette pédagogie, les avait autorisés sur leur temps de travail de directeur, à sillonner les écoles où des enseignants pratiquaient la Pédagogie Freinet, malheureusement cette autorisation n'a pas encore été renouvelée. Mais ces militants engagés sont responsables d'unité pédagogique (regroupement d'enseignants d'un même secteur qui se réunit régulièrement dans l'année), ils profitent de ces rencontres pour impulser des choses et partager leur expérience. De plus en plus de collègues sont interpellés par les Techniques Freinet. C'est grâce à cet engagement fort que le mouvement perdure et continue son chemin sur les routes bénynoises !

Encore beaucoup d'énergie dégagée au service d'une pédagogie qui semble représenter réellement une réponse aux défis de la planète et de ses habitants, où que l'on se trouve !

Félicia Védrine Touré, du GLEM (Groupe Lyonnais de l'École Moderne)

les Amis de Freinet à la RIDEF 2010

des extraits du compte rendu de l'Assemblée Générale de l'association

par Guy Goupil

-préparation : Nous avons essayé de participer au maximum à la préparation de la RIDEF. François et Odile, membres de notre CA ont été parmi les principaux organisateurs, ils ont fait un travail absolument formidable.

-notre présence à la RIDEF : Chacun a essayé d'y prendre la place la plus efficace possible. François et Odile y ont joué un rôle essentiel dans l'organisation générale et l'hébergement, sans parler de leur participation aux ateliers. André a vaillamment tenu une place particulièrement difficile entre le lycée Appert et le lycée Rieffel, et ce, sans compter sa participation à la présentation des films et son aide aux boutiques que Janine a tenues remarquablement (et cette tâche n'était pas facile !). Kader, Zorha et Renée ont travaillé à *l'atelier à partir de zéro* dont les productions témoignent de l'activité qui y a régné. Malgré son dos douloureux, Hervé a, avec Claude Beaunis, tenu le journal des activités au jour le jour (voir le site de la RIDEF sur Internet) et géré des problèmes informatiques et de photocopies. Guy s'est partagé entre sa participation en tant que président de l'association (discours à l'inauguration), la présentation des films sur Freinet, l'atelier à partir de zéro et la boutique des Amis de Freinet où nous avons vendu quelques-unes de nos productions.

La RIDEF a été pour nous une magnifique expérience. Elle nous a permis d'avoir le plaisir de côtoyer l'enthousiasme des membres organisateurs du GD 44.

-hommage : Les Amis de Freinet ont participé activement à l'organisation du magnifique hommage qui a été rendu à Paul et Jeannette Le Bohec au cours de la RIDEF.

-une rencontre a eu lieu avec Monsieur Thomas, architecte, qui a parcouru la France avec Madeleine Porquet. Il nous a remis une trentaine de livres *Le temps de vivre ensemble - sur les pas de Freinet* de Madeleine Porquet : ouvrage particulièrement intéressant.

-la RIDEF en Mayenne : Une soixantaine de participants à la RIDEF sont venus visiter la classe d'Hervé Moullé. Ils ont été enthousiasmés. Ils ont ensuite été reçus au Centre de Ressources International des Amis de Freinet à Mayenne où ils ont été accueillis (en l'absence du maire en vacances) par deux adjoints avec lesquels ils se sont entretenus tout en déjeunant avant d'aller visiter le musée des Amis de Freinet et le musée du château de Mayenne. Au cours de la conversation, le vice-président de la FIMEM, Mamadou Demba (Sénégal), a proposé que s'établisse un lien permanent entre la FIMEM et la municipalité de Mayenne. Il a ensuite écrit :

[...] Je garde de bons souvenirs de votre participation à la Ridef: avant, pendant et après. L'excursion à Mayenne, l'accueil et la visite du Musée Freinet sont à jamais gravés dans ma mémoire. Je suis convaincu que le Musée de Mayenne et la Fimem peuvent et doivent être en lien pour faire connaître davantage l'oeuvre de Freinet et de ses Amis. La Fimem doit à chaque fois vulgariser ce qui se fait à Mayenne. L'engagement du Maire et de la municipalité de Mayenne en faveur des Techniques Freinet doit être plus connu afin d'amener d'autres communautés urbaines ou rurales à aller dans ce sens. En effet, aujourd'hui, l'éducation est une compétence transférée dans la majorité des pays au sud du Sahara. Les autorités locales sont donc très intéressées par les résultats scolaires, l'éducation à la citoyenneté et la démocratie participation qui sont des champs bien vécus dans la Pédagogie Freinet.

Les samedi et dimanche passés, l'Asem a participé, à côté du Maire de Saint-Louis au lancement de la Caravane préparatoire au prochain forum social Mondial. On rencontrera le Maire avant la fin de l'année. On lui parlera de ce qui se passe chez vous. Je vais en parler à la prochaine rencontre des éducateurs africains. Et toutes les formations africaines essaieront de rencontrer les magistrats pour leur expliquer l'intérêt à s'ouvrir à la pédagogie moderne et à suivre l'exemple de Mayenne. [...]

Guy Goupil, goupil_guy@hotmail.com

des échanges interculturels

par Casimir

L'atelier court : **Connaissance et Compréhension des Cultures.**

Le mercredi 21 juillet à 16h30 s'est tenu l'atelier court *Connaissance et Compréhension des Cultures*. Il a réuni 14 participants représentant quatre continents (Afrique, Amérique, Europe et Asie) mais Liudmila couvrait deux continents à elle seule ! Il y avait un Comorien, deux Marocaines, cinq Brésiliennes, deux Espagnols, deux Français (dont l'animateur Casimir), une Roumaine, une Russe...

On a distribué à chacun(e) deux bandeaux de papier. Sur le premier (bleu), on devait écrire une question que l'on se pose sur un aspect de la culture autre que la sienne ; sur le second papier, on écrivait un trait culturel de sa propre culture que l'on proposait d'expliquer. On a mis tous les papiers pliés dans la casquette de l'animateur et on a tiré au sort les premiers bandeaux. Il en est sorti...

Pour les questions :

Quelle est l'origine de la manière de s'habiller au Maroc ?

Les émotions variées et radicales des Russes proviennent-elles de leur musique ?

Quelles sont les fêtes populaires de vos pays ?

D'où vient la coutume de l'apéritif ?

Le mélange des races au Brésil a-t-il favorisé l'égalité ?

Y a-t-il des lois nouvelles, dans vos pays, pour remédier à l'inégalité des statuts entre les femmes et les hommes ?

Comment dit-on « Vous êtes très gentils ! » en portugais ?

Pour les propositions d'exposé :

L'art de bien parler en France des 17e et 18e siècle."

La Fête Achoura du carnaval de Tiznit au Maroc.

Le champ musical du Brésil.

L'art et la culture de l'Italie.

La notion de laïcité en France.

Le grand mariage comorien et ses étapes.

Seule une partie des thèmes a été traitée ou abordée puisque l'on ne disposait que d'une heure et demie. Néanmoins, les échanges ont été vifs et les Brésiliennes nous ont chanté une chanson entraînante (près de Nantes). Les participants étaient contents d'échanger autour d'un thème culturel qui n'est pas sans aspérité. On est naturellement resté à la superficie des choses, d'autant que c'était une première expérience. Mais certaines questions, non tirées au sort et donc non abordées, montrent la voie d'un approfondissement délicat mais nécessaire.

Une possibilité sera donnée à l'animateur de préparer une dizaine de questions cruciales qui demanderont à chacun de s'interroger et de progresser vers une universalité à construire sur des bases raisonnées.

Casimir, France

les enfants à l'atelier animé par Jean Le Gal

les droits de l'enfant et l'encre vapo

par Dorothée Lebourque

L'atelier est resté ouvert, tout spécialement l'après-midi du mardi 27 juillet afin de pouvoir accueillir petits et grands et leur faire découvrir une nouvelle technique artistique.

Jean supervise le passage d'une étape à l'autre afin que la réalisation soit la plus complète possible. Chacun a pu repartir avec sa production.

Petits et grands ont pu s'exprimer librement à travers la réalisation de petites cartes à l'encre vapo.

Voici quelques impressions des enfants présents à l'atelier :

« On apprend à faire des choses nouvelles. C'est bien de découvrir des choses nouvelles. Cet atelier est très bien. » **Lilou**

« On apprend à faire des décorations. Le fait de faire des fonds en couleur est une très bonne idée car cela donne de la joie. » **Nina**

« Je trouve ça bien. J'ai passé un bon moment même si parfois le temps de passage entre les ateliers était un peu long. » **Pauline**

« Je trouve ça bien, surtout que là, cela ne se passe pas qu'entre enfants. C'est plutôt sympa et cela nous permet de faire un peu plus le lien avec ce qui se passe à la RIDEF. » **Sarah**



des participants à l'atelier encre vapo

Dorothée Lebourque, France

des enseignants géorgiens à la RIDEF

par le groupe géorgien

Être enseignant - c'est une grande responsabilité, et participer à la RIDEF - c'est un élan professionnel. Le groupe de cinq enseignantes et une étudiante géorgiennes partage la joie des collègues du monde de travailler en commun et de s'échanger des idées, des expériences. L'ambiance créée par les organisateurs nous stimule à découvrir le nouveau monde d'enseignement, ce qui favorisera à nouer les liens de la pédagogie Freinet dans de différentes écoles de la Géorgie. Membre de la FIMEM suite à l'AG du juillet 2010, la Géorgie espère réaliser un apport significatif dans l'espace Freinet. L'expérience acquise lors de la RIDEF s'intègre aux réformes de l'Education Nationale géorgienne et nous, les enseignantes Freinet, nous sommes fières d'être les premières à réaliser les nouveautés de l'enseignement. Le groupe géorgien exprime sa reconnaissance envers les responsables de cette rencontre internationale productive et créative.

Respectueusement, les membres du groupe géorgien :

Mzia Dathinachvili, Nana Lomidzé, Khatouna Namitchéichvili, Marina Choukakidzé, Tamar Mtchédlishvili (enseignantes) et **Gvantsa Gogaladzé** (étudiante)

nous et la mémoire d'esclavage

des interviews, par Angela Glänzel-Zlabinger

Lors de l'atelier **sur les traces du commerce triangulaire à Nantes** quelques-uns du groupe ont interviewé des participants à la RIDEF. Voici trois rencontres :

Edouard Dohou, Bénin, 51 ans

-Est-ce qu'il y a des histoires orales dans ta famille du temps des esclaves ?

-Oui, mon père m'a raconté l'histoire de mes ancêtres.

-Sais-tu s'il y a quelqu'un dans ta famille qui a été déporté comme esclave ?

-Il y a déjà longtemps qu'un de mes ancêtres a été acheté comme enfant par un homme riche du Bénin. Les parents de cet enfant avaient besoin d'argent et l'ont vendu comme esclave. L'enfant a perdu sa famille qui vivait au Nigéria et en plus il a perdu son nom et son identité. Son maître lui a donné un nouveau nom. Il l'a obligé à suivre de nouvelles coutumes et il a retrouvé ses racines. Alors, mon nom aujourd'hui n'est pas le nom original de ma famille. Je me sens spolié de mes racines qui sont cachées au Nigéria.

Malick Mbaye, Sénégal, Ville : Rufisque, à 26 km de Dakar. 52 ans

-De quoi as-tu entendu parler à propos de l'esclavage des Africains à l'école ?

-J'ai appris à l'école primaire le commerce des esclaves, le « commerce du crime » qui a eu comme conséquence le dépeuplement de l'Afrique et l'installation de la misère. Mes sentiments : frustration et désolation. Je me réfère à un écrivain (René Dumont) qui disait que « L'Afrique est mal partie » pour montrer comment la traite a pénalisé ce continent « paisible jadis et naturel ».

-Est-ce qu'il y a des histoires orales personnelles dans ta famille du temps des esclaves ? Savez-vous s'il y a quelqu'un dans ta famille qui a été déporté comme esclave ?

-Dans ma famille, je n'ai jamais entendu qu'il y ait un déporté comme esclave. J'ai grandi avec la mère de ma grand-mère. Elle m'a raconté l'histoire des femmes de Nder qui parle de la résistance des femmes. Les femmes se sont brûlées dans une case pour ne pas être prises comme esclaves. Je me demande si c'est bon de parler de l'esclavage parce que ça rappelle de mauvais souvenirs.

Jean-Marc Henry, Haïti, 34 ans

-Qu'est-ce que tu as entendu parler sur l'esclavage des Africains à l'école ?

-On a appris tout l'histoire de Haïti dans l'enseignement historique. L'histoire de l'esclavage en était une part très importante. Pour moi c'est très important de se rappeler toujours ce passé, qu'on est arrivé à renverser le système, bien que les capitalistes refusent d'accepter le renversement.

-Est-ce qu'il y a des histoires orales dans ta famille du temps des esclaves ?

-Non il n'y a pas d'histoires orales personnelles

-Sais-tu qu'il y a quelqu'un dans ta famille qui a été déporté comme esclave ?

-Il n'y a pas de distinction personnelle, mais les noirs de Haïti savent qu'ils sont des petits-fils des esclaves.

Angela Glänzel-Zlabinger, Allemagne

l'acte de poser des questions

par Marisa Del Cioppo Elias

Aujourd'hui (22/7/10) dans l'atelier Coopération Internationale et Formation, il nous a été demandé de placer sur un papier vert **Mes apports** et sur un autre, rose, **Mes questions**.

J'ai perçu, grâce aux rencontres variées avec des éducateurs, combien l'attitude de poser des questions n'est pas une pratique très courante entre nous. Et, néanmoins, nous devrions être spécialisés dans l'art de demander. En vérité, ce qui arrive à beaucoup d'entre nous, c'est exactement le contraire : nous finissons par nous tourner vers les grands spécialistes dans l'art de donner des réponses.

Qu'arrive-t-il avec nous qui, la plupart du temps, lorsque nous osons demander, demandons ce que nous savons déjà et pas ce que nous ignorons ? C'est comme si nous questionnions seulement pour confirmer notre savoir et de conférer le savoir de l'autre. Cela, je ne l'observe pas entre les éducateurs freinetistes pour lesquels l'acte de demander ne se fait pas de manière isolée, mais ancré à d'autres expériences, lesquelles, d'une certaine manière, facilitent ou rendent difficile l'apprentissage.

Aujourd'hui, je perçois combien l'acte de demander s'est transformé, dans ma pratique enseignante, en un instrument de travail qui me rend capable de créer et, en même temps, d'entrelacer les fils du tissu de ma pratique pédagogique.

Est-ce qu'il n'existerait pas aussi un lien entre l'apprentissage de la parole et de la question ? J'apprends à demander tout en apprenant à parler. Il est difficile d'apprendre à demander quand ne se vit pas intensément l'apprentissage à dire le mot lui-même.

Quand nous ne pouvons pas donner notre contribution sur ce que nous savons, ce que nous pensons ou même sur ce que nous ne savons pas, comment est-il possible d'apprendre à demander ? Les questions normalement apparaissent au moment de doutes, au moment de reconnaissance ou de réajustement de notre discours.

Et si ces moments sont insuffisants, pour ne pas dire inexistantes dans notre pratique pédagogique, comment et où pouvons-nous apprendre à formuler des questions ? Comment et où apprenons-nous à formuler des questions si nous ne pouvons pas exposer nos doutes, si nous ne pouvons pas dire que nous ne savons pas ?

La proposition de l'atelier aujourd'hui m'a fait comprendre que, quand nous donnons des réponses toutes prêtes à nos apprenants, nous n'annonçons pas que nous ne voulons pas qu'ils entrent en contact avec nos propres ignorances ? Je ne sais pas. Peut-être oui, peut-être non ! Ce qui est clair pour moi, c'est que l'acte d'apprendre à demander requiert ce que Freinet nous a enseigné, c'est-à-dire d'exiger l'existence d'une ambiance de confiance entre l'éducateur et l'apprenant auquel il ose apporter ses « non-savoirs », en même temps qu'il exige que celui qui éduque vive, dans la pratique, la compréhension de l'erreur comme possibilité de recherche de la vérité.

Marisa Del Cioppo Elias, Brésil

quand les mots dansent

par Gloria Kirinus

« Il y a mille mots qui sont aussi beaux que mille Diamants quand ils sont bien enchâssés dans le discours, et sont là comme Étoiles dans le Ciel, mais il faut savoir ce qu'ils veulent dire pour en user judicieusement. » P. Étienne Binet, *Essai des merveilles de nature et des plus nobles artifices nécessaires à ceux qui font profession d'éloquence* par René François prédicateur du Roi, Au lecteur débonnaire, chap. XLVI, p.391 (*Les devoirs de Médecine*) cité par Gérard Genette, *Figures I*, p. 171. (NDLR)

La première page du journal montre la fête des mots qui disent « bonjour » dans toutes les langues. Mais les mots dansent aussi dans leur propre langue. Nous, étrangers, nous sommes loin d'utiliser les mots judicieusement, comme le dit l'épigraphe ci-dessus, quand nous essayons de parler en français. Bien au contraire, nous faisons des erreurs. Et dans l'erreur, mer de merveilles, la poésie surprend, comme de nouveaux pas de danse.

Quelqu'un qui dit qu'il a « perdu ses verts » donne au récepteur une nouvelle perception du quotidien. Le brésilien Oswald de Andrade parlait de toutes les erreurs comme étant une contribution financière importante. Célestin Freinet et Gianne Rodari ont été enchantés aussi de cette créativité que l'erreur pouvait provoquer dans une singulière grammaire de la fantaisie.

Comme toutes les choses vivantes, les mots dansent. Certains dansent au rythme du tango, d'autres au rythme du boléro ou encore au rythme des rondes enfantines.

Aujourd'hui, j'ai trouvé les mots qui s'habillent de vert, sont fragiles comme le verre, avec un peu de myopie ou d'astigmatisme et amis de la terre et de la poésie.

Qui a besoin de deviner ce que nous disons **vert, verre, vair, vers, ver, verres, verre**, quand nous voulons seulement boire un verre d'eau ? Je lance un défi aux collègues étrangers qui apprennent le français comme moi. Dites-moi rapidement si les mots qui suivent, tous prononcés de la même manière, ne provoquent pas une danse aux pas confus dans votre tête ?

Vert : verde ; Verre : copo ; Vair : chinelo ; Vers : até ; Vers : verso ; Ver : verme, minhoca ; Verres : óculos ; Verre : vidro ; Verts : partido politico...

Existe-t-il meilleure compagnie qu'un accordéon, un orgue de Barbarie, une guitare ou une flûte traversière pour que les mots dits judicieusement gagnent en émotion, en nouveaux pas ou en signification inhabituelle ?

Gloria Kirinus, Brésil



quelques observations

par Sadikh Diaw

La 28e rencontre Internationale des Éducateurs Freinet se tenait à Saint-Herblain du 20 au 29 juillet 2010. La précédente avait eu lieu à Mexico en 2008.

Plus de trois cents congressistes de trente-cinq nationalités de tous les continents se sont retrouvés.

« Le monde réduit à 35 hectares ! Une ruche policée, respectueuse où chacun pouvait trouver sa place dans un dédale de couloirs et de salles... Le lycée agricole Jules Rieffel avait changé de visage... »

Treize enseignants sénégalais dont trois rufisquois représentaient l'Association Sénégalaise de l'Enseignement Moderne. Ils correspondent avec des classes. Nous les avons accompagnés et avons participé à cette rencontre. La question centrale de la place de l'homme dans le monde nous concerne tous.

Le samedi 24, jour du forum, ouvert aux associations, amis, visiteurs, nous avons présenté le site des enfants de la correspondance entre Nantes et Rufisque et plus globalement les actions de l'association à des collègues camerounais, togolais, burkinabés et français.

Nous avons débattu sur les conditions qui permettent de mener à bien un tel projet.

Durée du partenariat, cogestion dans la forme et le fond, respect des personnes et des cultures, nécessité d'établir des chartes co-signées, rencontres, soutien matériel et technique et par conséquent un soutien financier juste, discuté et modulable.

Entre ateliers courts, ateliers longs, concertations, débats, rencontres informelles et temps festifs, il y eut beaucoup de rires et de remue-ménages.

Cultures, générations, croyances, langues, activités se sont côtoyées, frottées, mêlées dans le respect de chacun des participants.

Somme toute, une parenthèse extraordinaire dans notre vie quotidienne.

Un plein d'énergie et de confiance pour les mois à venir.

Sadikh Diaw, Sénégal



Centre Morgane de l'ASEM Pédagogie Freinet

des impressions à la fin de la RIDEF

extraits du Livre d'or

Le dernier jour, un livre d'or a circulé. Ceux qui étaient encore là et qui l'ont trouvé ont écrit ce qu'ils ressentaient. Les textes, en écriture latine, sont ici reportés tels quels.

Lavorare con i materiali è bello. **Lori**, Italie

Is been a wonderful experience. I'm very impressed. **Ricardo**, Mexico

*Ha sido una gran experiencia y se han portado maravillosas el lugar es magico !
Gracias. Nunca olvidar esta RIDEF.* **Mary Carmen**, Mexico Freinet Cuernavaca

Merci ! Je vous aime.

Mil gracias por todas sus atenciones fécidades lindo RIDEF. **Miriam Valladores**, Mexico

Une belle aventure, des rencontres, des échanges, des émotions, des nuits trop courtes ! **Manu**

Merci à l'équipe des participants et des gens qui ont préparé notre séjour pour la coopération.
Liudmilla, Russie (traduit du russe)

Amigas e amigos da pedagogia do bom senso,

A felicidade e construida por momentos que o ser humano sente-se completo. Assim, eu estou completa acredito que estar completo é como amassar o barro e inflar néle o hacito da vida.

Cada participante so prou em meu corapao o halito da expencia... Do sorriso... da comunicacao da afetividade... da livre expressao, num movimento laico que caminha sob a batuta do maestro Freinet.

Quando aqui chequei, trouxe comigo 149 crianças, 36 jovens e mais 30 professoras (es), andiosos para saber como e a RIDEF ? a Europa ?

Volto com a minha mala da vida cheia... com mais de 300 pessoas que ja sabem o lugar que ocupam no universo. O lugar onde cada criança do mundo inteiro deve ocupar... seus direitos e deveres.

Obrigada ! merci ! Gracia ! Grazie ! Pelos dias que encheram minha vida com aprendizagens e trocas de que um outro mundo é possivel.

Cada um de vocês ira em meu corapao para o Brasil.

Convido a todas (os) a nao se permitirem parar a caminhada da escola moderna.

Afetuosamente

Maria da Graça Melchiors, Presidente ABDEPP-Brasil

Tremendo ! Una RIDEF estupenda en St Herblain. **Luis Ricardo** Mex

C'était génial. Trop cool. On a adoré. A refaire. **Léa et Pauline**

Muchos anime (?), chicos y chicas. **Alfredo**, de Espana

Thank you very much for everything. I' ve had a great time and learned a lot in my long workshop (the body at school). The food has been wonderful. I'll never forget my first RIDEF in Nantes.
Caroline, Sweden

Tak for en superbe RIDEF maden var 5 stars och meviskorn under bara vi ses Suède

Que maravillosos momentos hemos pasado juntos todos los colores, todas los voces, los corazones llemos de alegria. Que emocion ! Estoy feliz de haberlos conocidos. Un abrazo à todos ! Unidos podemos cambiar el mundo... Solo depende de nosotros.

Chile-Francia

Pour la toute première fois que j'assiste à une RIDEF , je l'ai trouvée géniale. Car un adage bien connu dit ceci « celui qui a cessé d'apprendre doit cesser d'enseigner ».

En tant qu'enseignante, à la prochaine rentrée scolaire je serai mieux outillée avec l'application effective de toutes les méthodes et techniques apprises ici à nantes. Ca été une rencontre très enrichissante avec des participants très sympa.

Vivement qu'on se retrouve en 2012 en Espagne. Bravo au comité d'organisation.

Gisèle Thérèse EFOUBA, Cameroun

Une expérience inoubliable et de merveilleux moments à partager. Cette première RIDEF fut pour moi extrêmement enrichissante et m'a redonné l'envie de me battre pour le bien des enfants.

Dorothée, IDEM 44

Gracias.

*Por permitir a esta familia mexicana aprender de cada uno de los Ridefianos y conocer sus costumbres y cultura. Nos vemos en Leon. **Guille, Gabriel, Ceci** Mexico-Francia 2010*

*Merci : ici et maintenant, je tiens à remercier les organisateurs de la RIDEF 2010 à Nantes au nom de l'AMEM-Maroc. **Mohamed Id Babou**, Président AMEM*

*I would like to thank you for your kindness and politeness and for the occasion we had to live together. **Marta Fontana***

“ E pelo brilho dos olhos ques e avalia a porçao de liberdade” Freinet

Obrigada pelos dias maravilhosos, obrigada pela atenção, obrigada pelo carinho,

Irma, Maria Elena, Leila, Sandra, Carmen, laide Bauru-Sao Paulo Brasil

*Merci pour le grand travail et per lo jurdicezo (?) **Nerina***

*Muito obrigada por dios maravilhosos e pela riqueza de saberes et pessoas. **Elaine**, Brasil*

*Vue du CA, une RIDEF représente 2 ans de travail et l'impossibilité de ne rien voir d'autre que les coulisses. Rien à dire concernant l'organisation : tout s'est passé pour le mieux. **Michel** CA*

Merci pour ce travail permettant de nouvelles rencontres. Nous pouvons repartir la tête pleine de souvenirs et d'espoir. (signature illisible)

*Dynamisme, coordination, solidarité, effort, ambiance, amitié, entraide, etc. tels sont les points forts relevés lors de cette rencontre internationale. Comme l'a dit André Malraux dans ses écrits « les hommes unis dans l'action et dans l'espoir accèdent facilement comme les hommes unis à l'amour dans les domaines auxquels ils n'accèderaient jamais seuls ». Bravo aux organisateurs de cette rencontre qui méritent félicitations. **Kader Bakhti***

*Rencontre très enrichissante pour la formation des éducateurs. Un lieu approprié pour les échanges et au partage d'expériences. Chacun retourne chez lui très outillé de bagages constituant le défi des inquiétudes qui se présentaient au début du séjour. **Nikiema Karim**, Burkina Faso*

*Un premier vaccin RIDEF... de belles rencontres, des moments forts ! Nous avons besoin d'un rappel dans deux ans ! Hasta la vista. **Delphine et Mathieu Titouan***

*MERCI ! Ce fut pour moi une pluie d'informations, des idées du tonnerre, des éclairs d'humanité et un arc-en-ciel de couleurs. Bravo à tous et toutes. **Karine**, 61*

*BENIN C'est une RIDEF très riche et remarquable dans son organisation. Elle est très enrichissante. Elle a uni tous les peuples. C'est une RIDEF où il y a assez d'Africains. On souhaite que la RIDEF de l'Espagne soit aussi remarquable en ce qui concerne l'organisation et la participation des Africains. **Édouard Dohou** (ABEM)*

*Merci. **Joseph***

*Relever les défis petits et grands reliés d'une RIDEF à l'autre au pas là où on vit avec ceux, présents ou pas... conscients de l'extraordinaire, minuscule à créer, recréer... continuer. **Patricia***

*Mille mercis aux organisateurs pour le feu d'artifice d'idées, de contacts, de connaissance nouvelle que seul un Congrès-stage tel que cette RIDEF peut permettre ! Et félicitations pour pareille réussite. Nantes 27 juillet 2010. **Casimir***

*TOGO Le Mouvement des Enseignants Novateurs (MOUVEN) par ma voix remercie tous les Ridéfiens de Nantes pour la bonne organisation des activités, pour l'ambiance amicale et festive. Merci ! **Kpandang** , président du MOUVEN.*

*Kiitos. **Paivi, Leila Risto Kyösti**, de Finlande*

*Un gros merci pour ce RIDEF perfect ! Merci pour votre travail et votre peine.
Angela et Harmut*

*Bonjour ! Je suis très heureuse d'avoir pu participer à cette RIDEF 2010. L'atelier Ecologie a été une découverte très intéressante. Nous allons tenter de nous y mettre. Remerciements et félicitations à Françoise-Gérard et tout le groupe qui a travaillé avec nous. Bisou et au revoir Jere Jef ! Gracias - Merci. **Khady Sonko**, ASEM*

*J'ai été particulièrement satisfait pour cet accueil chaleureux, cette parfaite organisation où les gens se sont très bien mobilisés mais aussi et surtout pour la richesse et la qualité des différents ateliers. Notre séjour a été surtout un voyage d'études. Merci à l'IDEM 44 et à tout le monde. **Mamadou Fadel Kane**, directeur Ecole Médina Chérif 2 de Dagana, République du Sénégal*

*La pédagogie Freinet ou comment coopérer pour balayer, nettoyer, sortir les poubelles...! dans un groupe « ça passe ou ça casse » et nous avons passé toutes les difficultés dans la bonne humeur. Ce fut une belle expérience humaine pour notre groupe et je repars heureuse d'avoir partagé toutes ces émotions avec vous. Merci à tous ! **Julie***

*Vielen dank für das tolle Programm, die frennolt arbeit und hilfsbereitschelft, für die Abende die Bar. Merci. **Paul**, Autriche*

*Ihr ward einfach Spitze ! Danke für die schönen tage, eure menschöpfliche Geduld für jedes wehchen es war einfach grossartig. **Ingrid**, Autriche*

*Vielen Dank , merci, muchas gratias Mir Hat das RIDEF sehr gut gefallen , die ateliers , die basis gruppe, die exkursion , die Präsentationen , die Abende , die bar und die freundliche athmosphäre. **Klemens Wolf**, Allemagne*

des impressions à la fin de la RIDEF -suite

extraits du Livre d'or

Heureux de participer à une RIDEF, comme les précédentes, très riches en rencontres et découvertes. Mais il faut du courage pour prendre la décision de l'organiser et un groupe soudé, dynamique, entreprenant pour la mettre en œuvre. IDEM 44 et les Amis de Freinet ont marqué l'histoire par la réussite de :

-l'organisation matérielle et pédagogique

-l'excursion et surtout la solidarité envers les pays et groupes Freinet du Sud (Afrique)

-Pour une première fois plus de 30 Africains ont participé à une RIDEF, exceptée celle de 2006 au Sénégal, grâce à l'IDEM 44 et surtout le grand frère François Perdrial.

Félicitations à tout le monde : organisations et partenaires.

A la prochaine. **Papa Meïssa Hanne**, Asem Camem, Sénégal

Un grand merci de tous les 6 petits Suisses. **Silvia, Karin, Sylviane, Denise et Andi et le chat qui rit...**

Je suis heureuse d'avoir participé au RIDEF 2010. Ca a été une découverte pour moi. J'espère m'y trouver encore une fois en Espagne en 2010 (sic). Merci. **non signé**

Vielen, vielen Dank für die tolle Zeit !

Ihr wart lin tolles Orga-team und Maiwen war winner zur Stelle, wenn es ein problem gab,toll !

Ich habt ench zu entspannene. Bis zum nächsten mal. **Katja**

Vielen Dank

Un grand merci aussi de moi pour votre grand travail. J'espère vous revoir en 2012 à Leon !
Monika B, Allemagne

Que tout le monde soit remercié. (**signature illisible**)

Un grand merci à tous qui ont travaillé pour mettre en place cette 28e RIDEF ; On sait que l'engagement coûte beaucoup mais il donne aussi une nouvelle énergie ; j'ai apprécié la présence de jeunes gens et j'espère par ça pour le futur de la pédagogie Freinet qui en a véritablement besoin.
Maria Teresa, Italie

29/07/2010

Der heutige Tag ist auch schon der letche des RIDEF-treffens. Ich bin mir sicher, dass ich erfüllt sein werde von vielen herzefreuenden erinnerungen, und neue Freundschaften entstanden. An-cleverseits bin ich mir der kommenden leere bewusst. Aber es gilt janur zwei jahre zu uber-boutchen. Diese meine este RIDEF wird mir ein unvergessliches erlebnis bleiben. Ich kann den Organisateren gar nicht genug danken. Bleibbt mit nur zu sagen dass jeder Teilnehmer herzliche bei mit willkommen ist. Vielen vielen Dank und ein balchises Wiedersehen ! **Bendix Schneider**

A tous les gentils organisateurs. Un grand travail ! Vous avez fait un énorme travail.

Merci pour votre permanente disposition d'aide, pour l'organisation d'une grande variété d'échanges, pour la nourriture, pour l'accueil aux enfants et aux jeunes, pour les services informatiques, pour le bar, pour les ateliers, pour la richesse des apprentissages, pour l'éléphant, pour l'énergie qui approche à des nouvelles générations à l'espoir permanent de la Pédagogie Freinet.
Teresita Garduno Rubio, Mexique

Tous ensemble pour répondre aux défis d'aujourd'hui et à ceux de demain ! pour une autre société ressemblant à celle des dix jours à Saint-Herblain ! Merci à tous. **Eva**

Quel plaisir de partager avec vous tous dans un environnement que vous avez su rendre si agréable ! merci. **Sylviane**

Muito obrigada a todos vocês, todo o meu carinho. **Glaucia Campinas**, SP Brasil

Je suis arrivée à la RIDEF comme une abeille volant de fleur en fleur à la recherche du nectar. Je ferai goûter ce miel aux collègues togolais. **Kanfitine Bamibane**, MOUVEN Togo

Première RIDEF. Une expérience étonnante, époustouflante. De très grands moments de partage. L'envie de retrouver cette même émotion dans deux ans. **Pierre**

Une expérience d'autogestion remarquable. Une équipe efficace, qui fait que tout s'est passé sans heurts. Merci à tous les participants qui ont aussi fait la réussite de cette RIDEF ; certainement la plus efficace que j'ai connue. **Germain Raoux**, Bretagne France

Muchas gracias, fue una experiencia maravillosa y para llevar en el corazón el resto de la vida con cariño sincero. **Iris Mernez**, Chile

Nantes, 29 de julho de 2010-08-10 Nos, maria Helena e Antonio José agradecemos a acolhida que tivemos em nantes, por ocasião da RIDEF 2010. queremos deixar registrado que não encontramos nenhum ponto que pudesse ser chamado de negativo, nos nove dias que ficamos juntos de vocês. Já como pontos positivos contamos 1000% de qualidade e atenção conosco. Um beijo no coração de todos vocês. **Maria Helena de B Pereira et Antonio José Nogueira Pereira**

Es waren wirklich sehr tolle Tage und für mich eine grosse Erfahrung. Meinerste RIDEF Bleibt mir für immer in schöner Erinnerung.

Ich danke dem orga-team für diesen schönen Tag, ihre unzähligen Stunden der Planung und Organisation, für die offenen Ohren für die vielen Fragen. Ich freue mich auf ein Wiedersehen

Danke, danke, Danke. **Markus**, Germany

Je ne saurais jamais vous dire tout le bonheur que j'ai eu à participer à l'organisation de cette RIDEF avec le GD 44 et le GLEM. L'engagement de chacun dans le travail coopératif d'une démocratie en action m'a rappelé les meilleurs moments de mon engagement de jeunesse . merci à tous les amis organisateurs. **Guy G.**

Quelle belle jeunesse organisatrice de cette RIDEF gigantesque. Vous avez été formidables. Pour moi, cette 1ère RIDEF a été d'un grand réconfort. Enfin la relève est là. Nous, les anciens , avons été très touchés de l'attention que vous nous avez portée. Merci. Nous repartons le cœur rempli de belles amitiés acquises au-delà des langues. Le partage a été formidable au niveau de l'atelier « Impression-Création » À plus ! Je pense que nous avons rajeuni et que nous avons trouvé une nouvelle famille. Bisous. **Renée G.**

Yes we could ! Jayaya. **Mélanie**

ma première RIDEF

par Elettra Carloni

Je me rappelle bien quand, pendant l'école d'été, Giancarlo nous a parlé de la RIDEF au Mexique. Son récit était si extraordinaire et fascinant que je pensais :

« À la prochaine RIDEF, je veux y être ! »

Et ainsi, sac à l'épaule et beaucoup de curiosité, cette année, je suis partie et j'ai vécu ma première RIDEF à Nantes, en France. Elle a, sans aucun doute, été une des expériences les plus fortes, riches et formatives que j'aie jamais vécues. J'en avais besoin, vu la situation de l'école et de la culture en Italie. J'avais besoin d'oxygène, de copartage, d'entendre que je ne suis pas seule mais que j'appartiens à un mouvement fort, motivé et grand, formé par des gens qui croient encore, dans le monde entier, dans la valeur et dans le rôle central de l'école publique.

J'aurais voulu faire tout, connaître tous, parler et me comparer avec tout le monde. Je ne sais pas comment j'ai réussi à communiquer vu que je ne parle ni Français ni Espagnol, mais je l'ai fait et je suis revenue pleine d'espoir et de joie pour les rencontres à venir.

La Pédagogie Freinet : une réponse aux nouveaux défis de la planète ?

Le matin, j'ai suivi un atelier long sur l'organisation de la classe en utilisant les Techniques Freinet. Le choix pour savoir lequel suivre a été difficile : ils étaient tous intéressants. Il a été une grande chance d'échange et de comparaison. Le temps passait dans notre atelier rapidement et nous en manquions toujours. Nous venions de beaucoup de pays différents, enseignants, éducateurs, formateurs et étudiants. Une grande richesse ! Grâce à cet atelier et à de nombreuses conversations et discussions, nous, participants, le dernier jour nous étions certains que nous aurions pu enlever le point d'interrogation à la question initiale, la Pédagogie Freinet est apte à préciser la voie pour une école capable de promouvoir la citoyenneté globale, un style de vie plus conscient et pour contrarier le phénomène de plus en plus envahissant du racisme.

Le PowerPoint de l'atelier de Sebastian, que je suis en train de traduire, grâce à ma fille, sera à disposition de qui est intéressé.

L'après-midi, j'ai suivi beaucoup d'ateliers courts, en privilégiant ceux qui portaient du « faire » et qui m'ont, de toute façon, apporté solidarité, amitié, débat et échange et m'ont offert l'opportunité d'avoir un regard sur les différentes réalités scolaires dans le monde. J'ai ainsi produit des chaussures (avec des vieux pneus), de petits livres, des sacs ergonomiques, des jeux et beaucoup d'autres choses en connaissant toujours de nouvelles réalités et en créant des liens forts.

Beaucoup de souvenirs restent ancrés en moi et je repense à la journée Forum, le Ciné Freinet, les Tables rondes, les rencontres formelles et informelles, les émotions fortes éprouvées pendant les soirées interculturelles, le bonheur de la rencontre dédiée au grand Le Bohec et les yeux brillants de sa fille (et pas seulement les siens).

Je voudrais parler du travail splendide fait par les éducateurs CEMEA aussi qui avaient en charge le groupe d'enfants des participants de la RIDEF qui ont vécu des expériences très belles en construisant des maisonnettes dans les arbres, des tentes, des radeaux et en

soignant le potager et les fleurs. Un dimanche, ils nous ont invités à visiter leurs salles pleines d'éducation et de soin ; ils avaient préparé un parcours pour nous et je vous assure, ils n'avaient ni PlayStation ni télé. Merci les jeunes ! Vous êtes notre espoir !

J'ai visité une école Freinet et ai parlé avec les professeurs. Je voudrais raconter le soin apporté à l'espace de la classe qui, même si on ne voyait pas de nouveaux mobiliers avant-gardistes, était très soigné et adapté au travail coopératif.

Et que puis-je dire de notre vie au lycée ? Est-ce qu'il restera fort le souvenir des services à la cantine et des éclats de rire avec ma « Hermana » brésilienne ? J'admire la cohérence dans le style de vie qui a été choisi : Non ! aux gaspillages, service pour la propreté et service de cantine, copartage dans les décisions à travers les groupes de base.

Et en me rappelant le carrousel de sourires, de couleurs, de nourritures, de saluts, de musiques, d'habits, d'odeurs, de parfums, de mains, j'espère qu'un jour nos fils et nos élèves pourront vivre dans un monde sans frontières qui ressemblera à quelque chose que j'ai connu à la 28e RIDEF.

Elettra Carloni, août 2010.

Nous avons appris par le Mouvement italien (MCE) le décès brutal d'Elettra Carloni durant l'année scolaire passée. Nous dédions ce « spécial Ridef » à sa mémoire. (NDLR)



dessin de Mimi Thomas envoyé à la RIDEF

l'atelier à partir de zéro

par Renée Goupil

La pédagogie Freinet : un nouveau défi pour la planète, tel était le thème de la RIDEF 2010.

À l'initiative de Kader Bakthi, les Amis de Freinet ont donc proposé d'animer un atelier long : La Pédagogie Freinet à partir de zéro ou, comment à partir de rien ou presque on peut mettre en œuvre les principes de tâtonnement expérimental, d'expression-crédation et de coopération.

S'inscrivant dans l'optique du développement durable et protection de la planète d'une part et en vue d'apporter à ceux dont les moyens ne sont pas considérables, nous avons utilisé au maximum des éléments de récupération (emballages, journaux, affiches, jus naturels de fruits, écorces, vieux manches à balais, teintures végétales naturelles farines, gomme arabique, etc.)



Privilegier l'expérimentation au discours, telle était la ligne de conduite que nous nous étions tracée, chacun devant œuvrer, intégrer la démarche et repartir avec ses propres réalisations. Le travail a donc été organisé en quatre ateliers de fabrication d'outils divers et d'expérimentation. Ainsi, les participants ont pu construire et expérimenter un limographe, son rouleau, sa raclette et un filicoupeur. Ils ont pu créer et expérimenter les couleurs à partir de pigments minéraux, souvent faciles à trouver dans la nature et gomme arabique, ou bien, à partir de teintures végétales diverses (jus divers, écorces). Ils ont pu s'initier à la technique des bulles soufflées ou de la bruine et recueillir quelques recettes de fabrication.

L'exercice de la libre expression à travers les techniques d'impression et les collages était l'autre ligne de conduite que nous nous étions fixée.

Deux ateliers lui furent consacrés. Le premier pour les techniques d'impression. Cartons gravés, cartons collés encrés sur différents supports ont donné lieu à des productions nombreuses et variées. Chaque résultat obtenu provoquait toujours de nouvelles recherches. Un deuxième pour les collages : végétaux, papiers déchirés et/ou découpés, ou d'autres éléments divers.

L'atelier à partir de zéro a été très fréquenté du premier au dernier jour, débordant souvent les horaires prévus. Les productions furent très variées dans leur abondance et leur originalité, au point de multiplier les grilles d'exposition installées dans le grand couloir et les fils tendus à l'extérieur.

Les échanges à l'intérieur de chaque groupe de travail entre les différents participants venus des quatre coins du monde (Suisse, Cameroun, Italie, Allemagne, Russie, Suède, Algérie, Maroc, Tunisie, Japon, Belgique, Chili... et France bien sûr) furent chaleureux, coopératifs, enrichissants, dépassant la barrière des langues, se fondant dans le seul plaisir de la découverte créatrice par le tâtonnement et dans les échanges d'émotions esthétiques provoqués par l'expression authentique de chacun.

Et... la joie pour nous, les anciens, de voir chaque participant repartir avec son limographe et ses diverses productions, les plans de fabrication d'outil et les recettes de réalisation de couleurs, sans parler des échanges d'adresses et d'e-mails.

Dans notre musée de Mayenne, nous gardons précieusement plusieurs exemplaires de ces productions réalisées un certain jour de juillet à Saint-Herblain en 2010.

Longue vie aux RIDEF.

Renée Goupil, France

la RIDEF en Mayenne

par Hervé Moullé

le compte rendu de la visite à l'école Bizu de Beaumont-Pied-de-Bœuf

La visite, en Mayenne, de 60 membres de la RIDEF à l'école Bizu de Beaumont-Pied-de-Bœuf fut un moment magique.



Le groupe des ridéfiens avec les enfants, les parents, les amis et l'instituteur au milieu.

L'instituteur Hervé avait quitté la RIDEF la veille pour venir préparer quelques expositions sur les tables et les murs de la classe, de la bibliothèque, de la cantine et arroser le petit jardin. Le syndicat de communes ayant prévu d'offrir le pot de l'amitié, Laëtitia, une maman, avait fait des achats et avait apporté boissons et gâteaux le soir.

Des enfants et des parents sont venus en avance, avant 10h, impatients d'assister à l'arrivée des amis étrangers et français. Il y avait Mélinda, Tommy, Alice et Lily avec leur maman Laëtitia et mamie Canette; Quentin, Adrien et Antonin avec leur maman Magaly; Brian avec son papa Gaël; Clément avec sa maman Brigitte; Tom, devenu collégien, avec sa maman Véronique. Brigitte et Fabienne, deux conseillères municipales étaient présentes et représentaient le maire de la commune et le conseil municipal. Albert, le délégué départemental de l'Éducation nationale était parmi nous. Des amis de l'école avaient fait le déplacement. La presse avait été invitée et avait répondu à l'appel en envoyant des reporters de la radio France Bleu Mayenne et des journaux Ouest-France, Le Courrier de la Mayenne et Les nouvelles de Sablé.

À 10h30, le car a franchi le portail et a fait son entrée dans la cour de l'école. Appareils photo et caméscope ont commencé leur ouvrage pour immortaliser la rencontre d'une petite école de la campagne mayennaise avec des travailleurs de la Pédagogie Freinet venant de plusieurs continents.

Hervé, l'instituteur, monté sur une chaise, dit quelques mots d'accueil, présenta son école et ses petits habitants et annonça les lieux à visiter: la classe, la bibliothèque, la cantine, le petit jardin et le préau. Dans la classe, des outils et des productions attendaient les visiteurs: des albums de conférence, rangés en fonction du Pour Tout Classer, des petits livres des éditions de l'école Bizu présentant des petits romans, des exemplaires du Petit journal de Bizu, des exemples de chasses aux mots, un classeur de mots croisés, un classeur de jeux avec les lettres et les mots, des cahiers de techniques opératoires en calcul, les fichiers autocorrectif d'orthographe, de conjugaison et de problèmes, les fichiers autocorrectif de lecture,

le classeur de poésie et chanson, les ordinateurs portables Apple MacBook, l'ordinateur à grand écran qui affichait le site web de l'école et ensuite des chorégraphies disponibles sur notre site Youtube, le meuble à matériel de sciences et les collections d'insectes, de végétaux exotiques, de sables, etc., les bandes dessinées qui ont participé à des festivals de BD, une exposition sur l'histoire de Beaumont-Pied-de-Bœuf, une exposition sur la classe de mer de juin à Sarzeau avec l'installation d'une plage, d'un port et d'un marais salant en maquette, des peintures sur grands cartons, des sculptures, les calendriers du regroupement pédagogique, des articles de presse publiés sur l'école, des articles publiés par Hervé dans des revues pédagogiques, des livres qui expliquent le travail, l'exposition des travaux de l'année 2008-2009, la fresque dans la cour, le petit jardin, le car, etc.

Les enfants ont servi de guides, ils faisaient les commentaires. Les adultes posaient des questions dans toutes les langues aux enfants, aux parents et à l'instituteur. Au bout d'une heure, les parents ont préparé les tables sous le préau et ont servi des boissons, cidre, orange, eau et des gâteaux. Nous avons bu un verre de l'amitié.

À midi, les visiteurs quittaient l'école et ses habitants, à regret. Il fallait remonter dans le car pour rejoindre Mayenne et le Centre de ressources international de l'association Amis de Freinet pour y visiter le musée, pour manger avant de se rendre au musée du château construit à l'époque carolingienne.

Pour continuer à s'intéresser à l'école Bizu, on peut visiter son site www.ecolebizu.org.

Vous y trouverez la totalité de la couverture médiatique. Les journaux régionaux et la radio France Bleu Mayenne ont particulièrement bien réagi à notre appel les informant du passage de la RIDEF en Mayenne. Le quotidien Ouest-France a annoncé l'événement à l'entrée des points de vente sur des affichettes jaunes. Dans le journal, un article est à la Une avec une photo. Il annonce un grand article à l'intérieur. Les hebdomadaires de Mayenne et de Sarthe ont publié plusieurs articles. France Bleu Mayenne en a parlé dans ses journaux et dans un reportage diffusé plusieurs fois dans la journée.

Retrouvez le dossier de presse, en version intégrale, dans notre dossier internet.

www.ecolebizu.org/ridef2010

Hervé Moullé, moullé@ecolebizu.org, France

le compte rendu de la visite au musée - centre de ressources à Mayenne

un article dans le quotidien Ouest-France du 27 juillet 2010

« À Mayenne, on entretient la mémoire de Célestin Freinet »

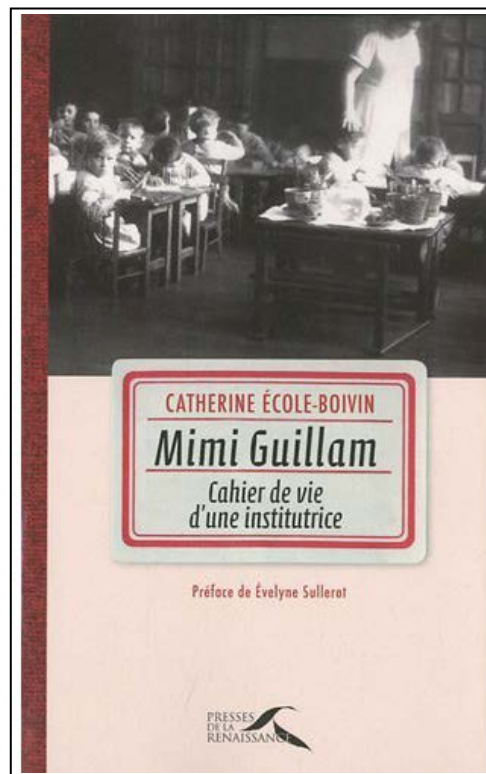
Après avoir visité l'école Bizu de Beaumont-Pied-de-Boeuf, la délégation des éducateurs Freinet s'est rendue au Centre international de ressources des amis de Freinet, à Mayenne. Une centaine de mètres carrés et trois salles pleines de cahiers de classe, de textes du maître et d'outils pédagogiques, comme les fichiers autocorrectifs. Des oeuvres d'art enfantin, comme des masques, côtoient la documentation scientifique. « À la mort de Freinet, nous avons eu peur que son mouvement pédagogique s'effondre, rappelle Guy Goupil, président de l'association des amis de Freinet. L'association a rassemblé des documents, et quand je suis devenu président et comme je suis de Mayenne, la mairie a mis ce local à notre disposition pour y conserver toutes ces archives. » Le musée a été ouvert en 2005. Aujourd'hui encore, il reçoit chaque semaine des colis de documents liés à la méthode Freinet, qui viennent grossir les 7m3 d'archives déjà rangées. La visite des éducateurs à Mayenne a aussi permis de lancer l'idée d'une copération, dont les contours restent à définir, entre la municipalité et l'association internationale des mouvements Freinet. (légende de la troisième photo) Les éducateurs ont étudié de près les outils de la méthode Freinet.

Mimi Guillam

Cahier de vie d'une institutrice
de Catherine École-Boivin, aux Presses de la Renaissance
notes de lecture, par Guy Goupil

Récit par une ancienne adepte des principes de la Pédagogie Freinet.

Voilà un livre tonique tout entier rempli d'humanité, non pas de cet humaniste déclaratif essentiellement centré sur la protestation ou la dénonciation, non, c'est sans bruit inutile, sans appels tonitrueux, dans l'action permanente de tous les jours que nous plongeant les souvenirs de Mimi Guillam. Même si on peut penser que, comme dans tout témoignage, certains faits peuvent se trouver quelque peu altérés avec le temps (par exemple ; Baloulette, n'a jamais été le surnom d'Elise Freinet, de même pour la supposée spécialité d'Elise concernant les classes maternelles.) l'ensemble de l'ouvrage montre l'engagement d'une femme dynamique. On la voit entièrement dévouée à tous ceux qu'elle pense être dans le besoin ou dans la peine, sans pour autant s'oublier elle-même, sans oublier les siens, dans un équilibre de vie admirable.



Pionnière de la pédagogie Freinet ?

Elle fut certainement parmi les premières avant la guerre à rejoindre Freinet. Fut-elle pionnière militante dans le Mouvement ? Nous ne l'avons pas rencontrée dans les groupes Freinet d'après guerre. Sans doute vivait-elle la pédagogie Freinet dans son univers qui dépassait, bien au-delà, le petit espace de sa classe et dans lequel elle avait tant à faire qu'il suffisait sans doute à remplir son temps.

Pour nous, qui avons connu ces temps de guerre et l'École Normale, ces souvenirs sont un peu les nôtres. Ils nous replongent dans notre propre passé et d'une certaine façon, dans nos propres engagements. Nous les avons vécus différemment mais toutefois nous nous y reconnaissons et nous avons bien des relations communes, Camille Belliard et « L'Amitié par le Livre » par exemple. Nous avons bien connu les Auberges de Jeunesse, même si nous avons davantage pratiqué les premiers temps du camping comme elle les a décrits.

Nous saluons son courage dans les temps difficiles de la guerre et en mesurons la grandeur car nous avons vécu les angoisses des bombardements et des mitraillages.

Le livre est écrit dans un style simple et souvent aussi quasiment poétique, ce qui est bien agréable. Les plus jeunes d'entre nous profiteront aussi sûrement de ce récit, celui d'une femme exemplaire.

Guy Goupil, goupil_guy@hotmail.com

les trésors des mémoires

préface du livre de **Catherine École-Boivin**
Mimi Guillam, Cahier de vie d'une institutrice
par **Évelyne Sullerot, Sociologue**

Je crois me rappeler qu'au Japon on qualifie de « trésors vivants » certains artistes ou artisans âgés dont la vie productive est achevée mais dont la nation toute entière révère la personne et son expérience accumulée. Le grand âge ne les diminue pas, ne les efface pas : ils deviennent au contraire la somme de leurs réalisations additionnées, le résumé de toute leur vie. Ils « sont », ils incarnent ce qu'ils ont fait, - au lieu qu'aux Etats-Unis on les traiterait de « *has been* » (littéralement : « a été », et donc : « n'est plus ») pour bien marquer que leur temps est passé, qu'ils ont été quelqu'un et fait quelque chose mais qu'ils ne sont plus rien dans un monde amoureux du présent et avide d'avenir.

Quelle attitude allons-nous adopter, dans notre heureux pays, à l'égard des générations de plus en plus nombreuses de personnes âgées ? Il n'y a pas lieu de s'inquiéter pour les « jeunes seniors » à la retraite. Ils vont occuper le devant de la scène, ils l'occupent déjà, ils se sont inventés de nouveaux rôles sociaux. Ils ont pour eux le nombre (c'est la génération du *baby boom*, celle qui a fait Mai 68), la vigueur, l'imagination et les relations pour faire parler d'eux. Mais les générations du dessus ? Celles des 80 ans et des 90 ans... Ne vont-elles figurer en tout et pour tout que dans les comptes de la nation comme coûtant très cher en dépenses de santé du fait de leurs inévitables handicaps et en pensions de retraites du fait de leur incroyable longévité ? Si c'est tout le cas qu'on en fait, croit-on qu'on trouvera aisément les personnels nécessaires pour les aider au quotidien ? Elles seront, elles sont déjà isolées, séparées du monde, avec pour seule conquête celle de mourir tard, inutiles.

Il est temps, il est juste temps de savoir découvrir la richesse culturelle, encore inexploitée, que représentent ces personnes très âgées. Richesse de leurs souvenirs, que devraient récolter les historiens. Richesse de leur expérience, dont les éducateurs, les formateurs et bien des professionnels devraient s'inspirer. Richesse enfin des leçons qu'elles tirent de leur propre vie qu'elles jugent avec un long recul, du bilan qu'elles en font, de la sagesse acquise à cet exercice, - dont bien des psychologues feraient bien de s'inspirer.

On comprendra à ces lignes préliminaires combien j'approuve et j'admire l'auteur de ce livre, Catherine Ecole-Boivin, qui, avec la complicité intelligente et bienveillante de son éditeur, n'a pas craint de prendre pour sujet de son ouvrage une très vieille dame dont peu de gens savent qu'elle est à sa façon un « trésor vivant », ne serait-ce que parce que les témoins de la période active de sa vie ne sont plus.

Si Catherine Ecole-Boivin a deviné le beau livre qu'elle pouvait écrire sur Mimi Guillam, c'est qu'elle est à la fois historienne et « ethnologue ». Cependant, j'espère qu'elle ne se vexera pas si je lui dis qu'en fin de compte le livre qu'elle a fait n'est pas l'« histoire » d'une institutrice laïque formée dans les années 1930 et adoptant une pédagogie progressiste ; et n'est pas non plus l'« histoire de vie » d'une enseignante normande de double ascendance bretonne qui a innové dans sa profession, qui n'a pas cessé de travailler en mettant au monde, allaitant, soignant, habillant elle-même, éduquant très intelligemment cinq enfants, au cours de la longue et très solide complicité que fut sa vie de couple avec un éducateur enthousiaste comme elle, mais qui était aussi un homme nettement plus jeune qu'elle - un difficile défi pour un mariage, à l'époque, défi admirablement relevé. Non, ce livre n'est ni un document, ni une biographie : c'est un livre de mémoire. C'est *l'exploration d'une mémoire*, exploration jamais indiscreète, toujours pleine de tact et de pudeur, merveilleuse-

ment révélatrice, en dépit du fait que Mimi Guillam ne dit pas tout. En effet, elle saute carrément les années dont elle ne veut pas parler, mais elle détaille avec amour et profonde conviction ce qui, dans son grand âge, lui apparaît comme avoir été le plus important, ce qui a le plus compté.

Pour déchiffrer cette mémoire et en faire un récit qui a parfois des accents poétiques, Catherine Ecole-Boivin a trouvé la bonne méthode. Elle n'est pas allée fureter dans des bibliothèques, elle n'a pas consulté les statistiques du moment, elle n'a pas dépouillé de vieux journaux locaux. Elle a seulement écouté une très vieille dame presque aveugle. Elle a su créer un vrai lien chaleureux entre elles, - on appelle cela l'empathie. On pourrait tout aussi bien parler d'un mélange de respect et d'affection. Toujours est-il que, pour Catherine, la mémoire de la nonagénaire Madame Denis s'est ouverte et a fait revivre la Mimi Guillam qu'elle a été, qu'elle n'a jamais cessé d'être. Catherine Ecole-Boivin a posé de ci de là une question pour dater une anecdote, pour se faire un repère. Elle a suivi les méandres des souvenirs de Mimi, elle s'est intéressée aux bois sculptés par le vieux grand-père Guillam qui ornent les murs de la maison de Madame Denis et elles ont parlé très longuement de la Bretagne, le pays des origines... Puis elles ont bifurqué sur la méthode Freinet, d'éducation par l'épanouissement personnel. « - Oui, là, dans ce rayonnage, c'est là qu'est la collection de la revue *l'Ecole émancipée* qui a offert une autre perspective à ma vie d'éducatrice, ma vie que je destinai aux enfants... L'enfant comme une personne à part entière, même les tout petits des classes maternelles. » Puis, sur une carte, grâce aux souvenirs si nets de Madame Denis qui n'y voit presque plus, Catherine a localisé le château de Fierville-la-Campagne où était logée la colonie de vacances qu'animait Mimi Guillam en 1943, et à nouveau en 1944, en juin 1944, lors du Débarquement en Normandie, quand il a fallu partir avec les enfants pour Trun, s'arrêter à Norrey-en-Auge, vous trouvez, sur la carte ? Nous étions juste dans le triangle mortel, de là nous sommes repartis, les enfants en charrettes, les avions bombardiers au-dessus de nos têtes, vers Brieux dans l'Orne. Ah! le château de Romanet, où je dormais sous un piano à queue... C'est là que, du bocage, nous avons vu surgir les Américains, des GI's noirs, qui ont jeté une pluie de chewing-gums aux enfants.

Catherine a remarquablement su explorer la richesse de la mémoire de Mimi Guillam. Elle y a découvert tant d'humanité et de poésie que le livre qu'elle lui a consacré s'achève comme une cantate sur trois thèmes majeurs : Liberté, Egalité, Fraternité. Il ne peut être rendu plus bel hommage à ce « trésor vivant » qu'est la très vieille Madame Denis que *l'Epilogue* de ce livre. J'y renvoie le lecteur avec émotion.

Que pourrais-je y ajouter ? J'ai une fois rencontré brièvement Madame Denis, voici vingt-cinq ans, et je me rappelle fort bien le récit savoureux qu'elle avait fait, dans un livre que j'avais parrainé (1), de sa période d'internat à l'Ecole normale d'institutrices de Caen du temps où les jeunes gens et les jeunes filles qui suivaient les mêmes études devaient, lorsqu'ils venaient à se croiser, laisser entre leurs rangs respectifs un espace qu'on appelait "le couloir moral", et baisser les yeux bien sûr ! Elle racontait cela avec humour, et la minutieuse description de l'internat laïque qu'elle avait fréquenté évoquait irrésistiblement celle qu'on aurait pu faire d'un pensionnat catholique particulièrement rigide : "*lever à 6.30, toilette, petit déjeuner, tâches ménagères, chorale, morale à la chapelle, cours, déjeuner, cours, goûter, étude, dîner, étude, à 21 heures montée au dortoir*". Le tout dans la clôture la plus stricte, le dortoir étant même fermé à clef tous les soirs, au mépris de la sécurité en cas d'incendie ! Le courrier n'était autorisé qu'avec les parents, sinon la lettre était ouverte par la directrice. Leçons de "maintien" : on y apprenait à s'asseoir genoux serrés, à se tenir droite et à ne pas tourner la tête vers l'autre sexe... Ce qui m'avait frappée à l'époque, dans cette évocation de la formation des institutrices de "la Laïque", c'était les ressemblances troublantes avec l'éducation catholique, - particulièrement les contraintes constantes impo-

sées à ces adolescentes (qui n'avaient aucun endroit, aucun espace à elles comme elles n'avaient aucun moment pour leur intimité) afin qu'elles parviennent à être toujours "convenables" et se fondent dans leur communauté, pour Mimi Guillam : la « promotion Vestales. » Et aussi le respect qu'elles montraient pour leur Directrice, « la Dame », « la Dame en Blanc » - que pour un peu on appellerait « la Supérieure » ! Et dire que ces jeunes filles, les normaliennes, étaient regardées à l'époque comme des dévergondées de fréquentation douteuse par les tenants de l'enseignement religieux ! Avec le recul, nous comprenons de moins en moins ces guerres de tranchées qui divisaient villes et villages. Au moins, grâce à ces rappels du passé, pouvons-nous apprécier les progrès de la tolérance qui nous a rapprochés.

Dans ce même ouvrage (1) où des élèves du lycée professionnel Camille-Claudé de Caen avaient en 1988 recueilli les souvenirs de personnes de l'Université du 3e âge (« pour évoquer ce qu'ils ont fait quand ils étaient jeunes et qui n'est plus pareil maintenant » expliquait une élève), Madame Denis avait raconté également les remèdes d'autrefois, les « simples », les sangsues, le sirop d'escargots, les ventouses, l'immersion dans un baquet d'eau froide pour la typhoïde, les odeurs sulfureuses de l'usine à gaz contre la coqueluche... et, bien sûr, sa mère, devenue infirmière de dispensaire sur le tas, requise jour et nuit, bandant les plaies, ranimant les évanouis, séparant les ivrognes qui se battaient, sa mère éblouie par l'arrivée du premier stérilisateur en 1925. On sentait combien Madame Denis-Mimi Guillam était demeurée proche du monde paysan de ses ancêtres bretons, dans lequel elle-même pourtant n'avait pas vécu. Mais elle aimait jouer le rôle de passeur des vieilles traditions autant qu'elle aimait favoriser la nouveauté, transmettre les souvenirs qui émeuvent et faire advenir le progrès qui libère, recueillir les mots anciens et ouvrir aux jeunes des voies nouvelles.

De ce double rôle joignant le passé à l'avenir, j'ai trouvé maints exemples dans le beau livre de Catherine École-Boivin, qui m'a fait bien mieux connaître Mimi Guillam. Comment ne pas être frappée par les étranges, les douloureuses, les magnifiques contradictions qui ont présidé à sa vie si mal partie et si réussie ? La manière dont Mimi Guillam a surmonté avec brio ce qui est souvent décrit comme de lourds handicaps, et la manière dont elle a fait son miel de conditionnements qui auraient éteint bien des personnalités, me semblent faire le plus impertinent des pieds de nez aux théories des psychanalystes, psychologues et pédagogues. Ni les uns ni les autres n'auraient pu prédire qu'elle "s'en sortirait" comme ça et aurait la carrière qu'elle a eue.

Cela commence dès sa conception : fruit inattendu d'une permission de son pauvre poilu de père qui, à plus de 40 ans, crapahutait dans les tranchées de la Grande Guerre du côté de Soissons, cette enfant ne fut pas désirée, c'est le moins qu'on puisse dire. Elle l'a su. On le lui a raconté maintes fois. Son père a pleuré sur la lettre qui lui apprit la grossesse de sa femme. Ses parents avaient déjà deux grands enfants, à peu près sortis d'affaire, et eux-mêmes n'étaient plus jeunes ; c'était la guerre, il était soldat, en danger de mort chaque jour, chaque nuit ; elle travaillait dur pour élever les deux aînés, dans la pauvreté ; que venait faire dans leur dur destin ce bébé tardif ? La mère enceinte pleure en trimant dur, elle fait « de grosses lessives et porte de lourdes charges », comme si... Elle accouche avant terme d'un petit avorton auquel le docteur ne donne pas trois semaines de vie. La mère l'enveloppe dans du coton et la met dans une boîte à chaussures sur « le tiède » de la cuisine. Combien de fois a-t-on rappelé à Mimi ses débuts lamentables d'enfant non désirée ! De quoi bloquer son développement et la dévaloriser... Or il advint que l'enfant non désirée fut très aimée et qu'elle-même adora ses parents ! Oui, malgré cela, elle poussa bien droite, très solide, très résistante, très confiante en elle-même ! Si ce n'est pas de la « résilience », cela ! Elle avait « une bonne nature » comme on disait autrefois, elle avait de bons gènes,

devrait-on dire aujourd'hui, et ses parents très pauvres, peu instruits surtout le père, et plus très jeunes en vinrent à considérer cette mal venue comme un doux miracle. Tout a fonctionné à l'inverse de ce que racontent les psy. Elle aimait entendre son père, Louis-Marie Guillam lui répéter : « Comme on a pleuré, à ta naissance, Mimi, si tu savais ! Comme on a pleuré ! Et maintenant, tu es notre bâton de vieillesse ! »

Deuxième énorme contradiction qui aurait justifié les plus sombres pressentiments des psychologues quant à l'avenir de Mimi : il y a eu substitution de vocation. C'est sa mère, Marie-Louise Guillo dite Louise, très bonne élève, que sa maîtresse d'école voulait voir entrer à l'Ecole normale et devenir institutrice. C'est Louise, qui aurait tant aimé étudier et devenir enseignante. Las ! Elle ne le put car elle était l'enfant tardive d'un père marié tard qui prit sa retraite l'année où elle aurait dû entrer à l'Ecole normale. Mais elle aurait alors coûté sans rien rapporter, alors que les rentrées d'argent venaient de chuter dans la famille. Au lieu d'aller à l'Ecole normale, Louise fut placée toute jeune comme femme de chambre dans un hôtel. Jamais elle ne se consola de sa vocation contrariée. Elle attendit longtemps sa revanche contre le destin, et c'est à Emilienne dite Mimi, sa seconde fille tard venue et bonne élève au primaire, qu'elle va, en quelque sorte, imposer sa propre vocation : Tu seras institutrice à ma place ! De quoi étouffer cette enfant... Mimi, qui est aussi indépendante qu'elle est vive, endosse pourtant de bon cœur le rêve de sa Maman ! Elle n'en fait pas une histoire, elle ne joue pas les adolescentes révoltées aspirant à l'autonomie, elle devient institutrice à la place de sa mère... et, mieux encore, elle aime ça, elle en fait sa propre vocation, que jamais elle ne regrettera ! Au contraire, il semble que sa fierté et son plaisir d'éducatrice étaient comme dédoublés : elle n'avait pas seulement obéi, elle ne s'était pas seulement pliée au rêve de sa mère : elle l'avait pris en charge, adopté, fait sien, et elle l'avait réalisé pour toutes deux. Car, magnifique contradiction, la continuité, la transmission, c'est important pour elle, -qui sera en même temps pour la nouveauté dans l'éducation.

En effet, elle va montrer un goût entêté pour les innovations pédagogiques les plus éloignées de la manière dont elle-même a été préparée au métier d'enseignante. Là encore, une formidable contradiction : elle-même a suivi une formation toute d'ordre, de discipline et de soumission au règlement, et elle va tous les jours déranger tables et bancs dans sa classe pour offrir aux enfants une aire de liberté d'éveil et d'activités presque libertaire. Est-ce une revanche personnelle ? A-t-elle souffert de la discipline qui lui fut infligée et qui l'aurait bloquée dans son développement ? Pas du tout ! Elle déclare même que le règlement si strict de son « couvent » laïque « lui convient parfaitement ». Elle est, par nature, ordonnée et organisée. Elle n'est pas du tout une préfiguration de soixante-huitarde. Non, c'est l'éducation conventionnelle des enfants qu'on lui confie qu'elle récuse. C'est la distance entre elle et eux matérialisée par l'estrade où trône la maîtresse dont elle ne veut pas. Elle veut pouvoir se pencher sur l'enfant qui réclame son aide et sur l'enfant qui lui montre son œuvre. Elle veut que ces petits touchent et manient des choses vraies - l'eau, la pâte à modeler, les plantes, les fleurs, les coquillages, les plumes... Elle veut libérer les corps et les esprits. Elle veut former des démocrates, et, pour cela, leur éviter "la tyrannie scolaire".

Pour ce faire, elle va s'inspirer de courants qui, dans les années 1930, ont complètement renouvelé l'éducation scolaire : la méthode Freinet, ou l'éducation physique : la méthode Hébert. Elle-même vit pleinement à la fin des années 30, dans le mouvement des Auberges de la Jeunesse, cette nouveauté qu'on a alors appelé "les loisirs", l'organisation du temps libre dont les classes laborieuses n'avaient jusque là jamais pu jouir. Enfant, j'ai moi-même profité de ces méthodes nouvelles et de cette civilisation des « loisirs » dans la nature que mes parents (non enseignants) appréciaient beaucoup. Je me rappelle avec quel enthousiasme nous avons, garçons et filles mélangés, nagé, fait du vélo, campé, chanté, dansé, construit des barrages dans les ruisseaux et collectionné les fossiles. Mimi Guillam, dans ce

domaine, n'a rien inventé, mais elle a imprimé à ces méthodes nouvelles sa marque à elle : l'amour de la nature et surtout la familiarité avec la nature qu'elle avait appris de ses parents.

En ouvrant sa mémoire à Catherine École-Boivin, la vieille Madame Denis a révélé ce qui avait été pour elle le plus important, ce qui avait le plus compté dans sa vie : - ses chers parents, leur dure vie, leurs amours et leurs peines, leurs savoirs et leurs rêves et son désir à elle de transmettre ce qu'elle a reçu d'eux ; - et les enfants, les siens bien sûrs mais aussi tous ceux qui lui ont été confiés et son désir à elle de leur donner, dans un climat de liberté, l'élan, le dynamisme qui permettra leur épanouissement personnel.

(1) *L'HÉRITAGE, Nos grands-parents au quotidien*, par les élèves du Lycée Camille Claudel de Caen, sous la direction de Claudie RICHARD et Jean-Claude MESSIER, Avant-Propos de Evelyne SULLEROT, 1988, Caen, Corlet Ed.

Evelyne Sullerot



Mimi Guillam, à droite de Freinet, au Congrès d'Orléans à Pâques 1938.
L'Éducateur Prolétarien n°15-16 du 1er mai 1938.

Lucien Buisson

par Madeleine Guérin

Chartres, 1979. Première réunion du CA CEL après l'Assemblée Générale où j'étais entrée comme administratrice. C'était le soir, après le repas. J'étais à côté de Lucien Buisson, de l'Isère. Je connaissais son nom : j'avais déjà commandé à sa sonothèque des documents audiovisuels pour nos réunions et stages départementaux. Nouveau au CA, lui aussi, à la suite de Pierre Guérin, avait-il précisé.

C'était la fin de Journées d'Etudes ou Congrès ICEM, je ne sais plus. J'étais là-bas pour le groupe ICEM 71 dont je partageais alors la délégation départementale avec Marie-Jo Auclair. La veille, dans un couloir, Georges Delobbe m'avait félicitée pour les actions de notre groupe départemental en faveur de la CEL... Flattée... Et il m'avait demandé d'entrer au CA CEL... Bien embarrassée.

Mais découvrir que Cannes avait remarqué ce qu'au fil de nos réunions départementales on avait laborieusement trouvé pour participer un tant soit peu à l'éternel sauvetage de la CEL, avait fait l'effet que Georges escomptait : j'avais accepté. D'autant que Marcelle Drillien, elle-même ancienne administratrice et qui s'était toujours donné la peine de bien représenter notre groupe départemental m'y avait bien encouragée.

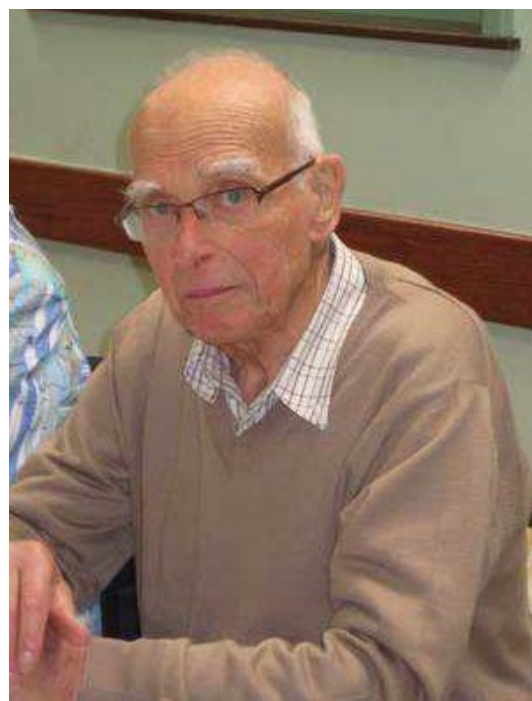
Je ne peux pas dire que j'étais complètement perdue : depuis des mois, avec Marie-Jo, j'épluchais pour notre groupe départemental *Techniques de Vie et Informations Coopératives*, mais je ne connaissais les autres administrateurs qu'à travers ce que j'avais lu ; leur langage, même avec beaucoup de chiffres à l'appui, n'était vraiment pas clair pour moi. Il aurait fallu que je fasse répéter souvent mais on ne montre pas comme ça son incompetence !

A côté de moi, Lucien, de sa voix posée et bien particulière, a tout repris, a fait répéter, s'est fait préciser ce qu'il n'avait pas bien saisi, ceci avec méthode et surtout avec la grande humilité du débutant. Sacrée leçon de sagesse et de rigueur !

Une rigueur et un sérieux qu'il montra, d'ailleurs, tout au long de ces années où il fut administrateur de la coopérative. Jamais il n'abordait un vote sans nous avoir invités à peser consciencieusement et méticuleusement tous les éléments à prendre en compte dans les choix que nous avons eus à faire dans cette période très difficile pour l'entreprise.

À Chartres, la réunion s'est terminée assez tard dans la nuit. Tous les participants, membres de l'équipe organisatrice de la rencontre, étaient hébergés sur place, sauf nous. Simples congressistes, nous logions dans un lycée de la périphérie. Nous voilà donc à pied sur la route que nous avons empruntée le matin, dans l'autre sens, en autobus.

Je crois que nous avons marché longtemps. Je crois même me souvenir qu'à un moment, voulant raccourcir, nous nous sommes un peu perdus. Mais, dans ce temps qui m'était donné, je me souviens avoir déballé toutes les interrogations que j'entrevois dans ce nouveau



rôle. Et, dans le bon sens de Lucien, j'ai trouvé les réponses rassurantes qu'il me fallait et une certaine fierté à assumer avec lui cette responsabilité nouvelle.

Plus tard, ce fut ma rencontre avec Pierre et, très vite, avec son équipe de travail, le groupe audiovisuel de l'ICEM. Lucien en était un des piliers. Là encore, j'ai beaucoup apprécié son attitude. Quand Pierre, stressé par l'intensité de travail de chaque rencontre, jouait un peu au « tyran », Lucien savait très bien le mettre face à ses petits travers. Aussi, Pierre avait-il pour lui une confiance absolue et un attachement vraiment fraternel.

Et c'est ce compagnonnage dont j'ai été témoin qui me deviendra vite aussi naturel et vital qu'il l'était pour Pierre.

Quand nous descendions à Cannes (ou en vacances à Orcières-Merlette ?), arrêt à Saint-Maurice-l'Exil. La maison où je découvrais Thérèse que je ne connaissais pas encore car, à l'époque, à chaque rencontre, elle restait auprès de son papa, très âgé. Thérèse, toujours prête à apporter son aide, comme Lucien. Thérèse dont la force tranquille doit expliquer en partie ce qu'a été la force de Lucien. Thérèse qui a accompagné Lucien dès qu'elle a pu, transformant les rencontres de travail en rencontres d'amitié, tout simplement.

Thérèse et Lucien à Sainte-Savine,

Thérèse et Lucien à Sanvignes et même à Montchanin, chez maman,

Thérèse et Lucien à Sudre,

Thérèse et Lucien dans les rencontres des anciens puis de Paroles, Images et Sons...

Presque à toutes les vacances, Lucien accordait à Pierre de son temps pour travailler avec lui. Et quand il a été retraité à la Blache, c'est continuellement que Pierre lui envoyait du travail. Tous les deux débutants sur leur Mac, ils s'envoyaient leurs tuyaux et leurs disquettes. Pierre avait-il rapporté une interview un peu embrouillée ? Vite, il l'expédiait à Lucien qui renvoyait au bout de peu de temps des bandes « nettoyées » et exploitables, accompagnées de leur script.

Quand Pierre avait une idée, sa première démarche était de la soumettre au bon sens de Lucien. C'est Lucien et son fils André qui l'ont accompagné dans sa recherche, assez vite abandonnée, de passage à la vidéo des documents sonores tels qu'ils existaient alors.

Au début des années 1990, à Mouans-Sartoux, Pierre et Jean-Pierre Jaubert sont partis sur l'idée assez géniale des *30 mots-clés pour comprendre*. C'est Lucien qui a passé des heures et des heures à la documentation et à la première rédaction des premiers exemplaires : *L'écologie* et *L'environnement*. Je vois encore à la Raie d'André (maison en Charollais prêtée par des amis où nous avons passé le mois de juillet 1991) Pierre et lui, penchés au-dessus du puits du jardin, Pierre avec son appareil photo, Lucien tenant une torche électrique allumée... C'est Lucien aussi qui, plus tard, a rédigé *La population* pour cette même collection. Avec un tel collaborateur, Pierre n'avait pas de souci à se faire sur la qualité du produit. Surtout que Lucien ne se contentait jamais de sa seule culture, pourtant très grande, il lui fallait toujours rechercher les infos les plus pointues et les plus récentes.

À l'approche de l'an 2000, Pierre est parti sur l'idée d'un livre rassemblant tous les passionnants témoignages recueillis auprès des vieilles personnes sur la fin du XIXe et le début du XXe siècle. C'est Lucien qui a réécrit tous les scripts que Pierre a transformés en « pages à lire » pour les apporter à la rencontre des anciens de Cajarc. Travail d'essai qui a permis de voir que la parole enregistrée est porteuse d'une émotion difficile à restituer dans l'écrit et qui a abouti à l'abandon du projet. Lucien devait le pressentir mais il fallait en faire la démonstration.

J'arrête ici l'énumération, pourtant loin d'être exhaustive, ce compagnonnage avec Lucien, comme avec beaucoup d'autres, ne datant pas d'hier. Dans mon travail de recensement à Sainte-Savine, c'est presque quotidiennement que je tombe sur des bandes magnétiques « nettoyées » par Lucien Buisson, des scripts de Lucien Buisson ou des montages proposés

Marceau Gast

par Madeleine Guérin



Marceau et Andrée Gast au stage audiovisuel de St-Ours (63), sans doute en 1955.

Marceau Gast est décédé peu après la parution du bulletin des Amis de Freinet consacré au Mouvement Freinet en Algérie. Il a aussi été instituteur Freinet en Algérie.

Marceau Gast, compagnon de Pierre Guérin jusqu'au bout. Alors que la maladie l'éprouvait déjà, il a réuni, avec son savoir-faire d'ethnologue, tous les témoignages sur Pierre dans un ensemble cohérent et lisible dans le livre : « Pierre Guérin sur les pas de Freinet ».

Né le 1er juin 1927 à la Trappe de Staouéli (20 km à l'ouest d'Alger) où son père travaillait à la ferme d'Henri Borgeaud, il était la troisième génération de Français nés en Algérie.

Il est décédé à Aix-en-Provence le 26 juillet 2010. L'avis de son décès dans Le Monde du 29 juillet 2010 le présente ainsi : ethnologue, directeur de recherche au CNRS, ancien directeur du Laboratoire d'anthropologie et de préhistoire de la Méditerranée occidentale (université de Provence), membre actif de l'Encyclopédie berbère.

Élève de l'École Normale de Bouzaréa (1944-1948) et voulant être instituteur dans le sud, il obtint des postes très éloignés d'Alger, à Laghouat, dans l'Oued Souf puis dans le Hoggar (3 ans nomade et 2 ans à Tamanrasset). C'est en 1951 qu'il découvrit la Pédagogie Freinet :

... La découverte et la mise en application des techniques pédagogiques de Célestin Freinet ont été pour moi miraculeuses. J'allais assister toutes les fois que cela m'était possible, au congrès annuel qu'organisait chaque année au printemps l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne créé par Célestin Freinet pour aider, soutenir et conseiller les jeunes en-

seignants. (Marceau Gast, Tikatoûtîn. Un instituteur chez les Touaregs, itinéraire d'un apprenti ethnologue. Editions de la Boussole, 2004, page 61)

Très vite, il fit partie des réseaux de correspondance sonore.

... L'acquisition d'un gros magnétophone nous permettait d'enregistrer des chants traditionnels locaux avec les enfants et de produire pour la CEL (de Freinet) des disques 45 tours et des petits livrets appelés « Bibliothèque de Travail » (BT sonores et BT ordinaires) diffusés dans toute la France. Avec le créateur et animateur de cette bibliothèque de travail sonore qui était Pierre Guérin à l'école de Troyes, nous avons ainsi réalisé plusieurs ensembles pédagogiques qui comportaient dans un emballage spécifique 12 vues diapositives (24x36cm), un livret de commentaires et un disque microsillon de 45 tours.

(Tikatoûtîn, page 159)

En 1955, sa rencontre avec Germaine Tillon l'amena à quitter sa classe pour les Centres Sociaux Éducatifs à Alger et en octobre 1960, il entra au CNRS d'Alger en tant qu'ethnographe. Il resta en Algérie jusqu'en 1969.

Les productions CEL ci-dessous ont été faites avec Marceau Gast :

BTson 803 : In Tayent, enfant du Hoggar (janvier 1961)

BTson 814 : Amis du bout du monde (2) (avril 1963)

BTson 881 : Au Sahara (1980)

BTson 882 : La faim dans le monde (1980)

BTson 883 : Le sous-développement et l'économie mondiale (1980)

DSBT 3 : Rythmes et chants du Sahara central (1972)

DSBT 35 : A travers l'Afrique de l'ouest (1980)

Madeleine Guérin, Sainte-Savine, le 30 novembre 2010.



une photo de promotion de l'École Normale de Bouzaréa, Algérie

ma visite à Mayenne

article publié dans le journal de l'IUFM des Pays de la Loire, n° 43, en mai 2010, p. 26
par David Sablé

Dans le cadre de l'action de site « Freinet » proposé sur le site [IUFM] de Laval, les stagiaires et PE1 sont allés visiter le musée des Amis de Freinet à Mayenne. Voici le témoignage de David Sablé, PE2 très enthousiasmé par sa visite.

Le musée est, de par sa taille, très modeste. En revanche, du côté des contenus, il est extrêmement riche. Se mélangent dans cet espace exigu des productions d'élèves (textes, oeuvres, etc.), des biographies, des livres, la vie et le parcours de Célestin Freinet, et autres. Mais aussi des objets qui servent à « imprimer ». Je pense notamment à la lino, cette presse manuelle qui fut la première presse de Célestin Freinet dans son école. Car c'est lui qui va apporter l'imprimerie à l'école.

Ce musée est un bond dans le passé grâce aux objets qu'il donne à voir. Mais au fil de l'après-midi, pour avoir discuté avec le conservateur du musée, Guy Goupil (ancien instituteur en pédagogie Freinet à la retraite), ainsi qu'avec Hervé Moullé, un instituteur de l'école de Beaumont-Pied-de-Boeuf (en Mayenne), lui aussi utilisateur de la pédagogie Freinet ou pédagogie coopérative.

Ce musée est peut-être aussi un regard sur le futur. C'est en tout cas ce que j'ai ressenti. La façon dont travaillent les élèves d'Hervé est incroyable. Hervé ne prépare pas ses journées comme nous l'avons appris. Pour lui, les mots séquences, unité d'apprentissage, fiches de préparation, n'ont pas de sens. Il dit : « Je n'ai jamais travaillé comme ça parce que cela m'a toujours emmerdé. »

Ses élèves font dans la journée ce qui leur fait plaisir. Par exemple, un élève apporte de chez lui un insecte, a priori inconnu de tous. Et bien cet insecte va être le moteur de tous les apprentissages. Les élèves vont chercher de quel insecte il s'agit, ou et comment il vit, etc. Ils vont chercher, expérimenter, produire des textes...

Un autre point important en pédagogie coopérative, et c'est même d'ailleurs le point essentiel : les élèves écrivent tout le temps. Quand ils en ont envie, quand ils sentent qu'ils en ont besoin. Mais alors me direz-vous, qu'écrivent-ils ? Et bien tout, il n'y a pas de contrainte d'écriture, les élèves écrivent ce qu'ils veulent. Ceux qui pensent que le résultat ne doit pas être au rendez-vous, je les invite à visiter le site : www.ecolebizu.org, où sont regroupées des productions d'élèves.

Ce qui ressort des discours de Guy Goupil et de Hervé Moullé, c'est que les élèves prennent du plaisir à l'école. L'école est leur maison, ils se sentent chez eux. Et, encore mieux, ils apprennent avec plaisir. N'est-ce pas là l'essentiel ?

C'est la raison pour laquelle je pense et j'espère que cette pédagogie a de l'avenir, parce qu'elle contribue à l'épanouissement des élèves.

Je terminerai par ce que m'a dit Guy juste avant que je ne parte. S'adressant à moi, jeune professeur des écoles, il m'a dit : « Je n'espère qu'une chose : c'est que vous preniez autant de plaisir qu'Hervé et moi à exercer ce métier. »

Avec Célestin Freinet (1896-1966) et son « mouvement » la pédagogie prend une grande importance. Il est le fondateur de l'ICEM (institut coopératif de l'école moderne).

David Sablé

Visite des amis FREINET à Mayenne

DANS LE CADRE DE L'ACTION DE SITE « FREINET » PROPOSÉE SUR LE SITE DE LAVAL, LES STAGIAIRES ET PE1 SONT ALLÉS VISITER LE MUSÉE DES AMIS FREINET À MAYENNE. VOICI LE TÉMOIGNAGE DE DAVID SABLÉ, PE2 TRÈS ENTHOUSIASMÉ PAR SA VISITE.

Le musée est, de par sa taille, très modeste. En revanche, du côté des contenus, il est extrêmement riche. Se mélangent dans cet espace exigu des productions d'élèves (textes, œuvres, etc.), des biographies, des livres, la vie et le parcours de Célestin Freinet, et autres. Mais aussi des objets qui servent à « imprimer ». Je pense notamment à la lino, cette presse manuelle qui fut la première presse de Célestin Freinet dans son école. Car c'est lui qui va apporter l'imprimerie à l'école.

C'est en tout cas ce que j'ai ressenti. La façon dont travaillent les élèves d'Hervé est incroyable. Hervé ne prépare pas ses journées comme nous l'avons appris. Pour lui, les mots séquences, unité d'apprentissage, fiches de préparation, n'ont pas de sens. Il dit : « Je n'ai jamais travaillé comme ça parce que cela m'a toujours emmerdé. »

Ses élèves font dans la journée ce qui leur fait plaisir. Par exemple un élève apporte de chez lui un insecte, a priori inconnu de tous. Et bien cet insecte va être le moteur de tous les apprentissages. Les élèves vont chercher de quel insecte il s'agit, ou et comment il vit, etc. Ils vont chercher, expérimenter, produire des textes...

Un autre point important en pédagogie coopérative, et c'est même d'ailleurs le point essentiel : les élèves écrivent tout le temps. Quand ils en ont envie, quand ils sentent qu'ils en ont besoin. Mais alors me direz-vous, qu'écrivent-ils ? Et bien tout, il n'y a pas de contrainte d'écriture, les élèves écrivent ce qu'ils veulent. Ceux qui pensent que le résultat ne doit pas être au rendez-vous, je les invite à visiter le site : www.ecolebizu.org, où sont regroupées des productions d'élèves.



Avec Célestin Freinet (1896-1966) et son « mouvement » la pédagogie prend une grande importance. Il est le fondateur de l'ICEM (institut coopératif de l'école moderne).

n'y a pas de contrainte d'écriture, les élèves écrivent ce qu'ils veulent. Ceux qui pensent que le résultat ne doit pas être au rendez-vous, je les invite à visiter le site : <http://www.ecolebizu.org>, où sont regroupées des productions d'élèves.

Ce qui ressort des discours de Guy Goupil et de Hervé Moullé, c'est que les élèves prennent du plaisir à l'école. L'école est leur maison, ils se sentent chez eux. Et, encore mieux, ils apprennent avec plaisir. N'est-ce pas là l'essentiel ?

C'est la raison pour laquelle je pense et j'espère que cette pédagogie a de l'avenir, parce qu'elle contribue à l'épanouissement des élèves.

Je terminerai par ce que m'a dit Guy juste avant que je ne parte. S'adressant à moi, jeune professeur des écoles, il m'a dit : « Je n'espère qu'une chose : c'est que vous preniez autant de plaisir qu'Hervé et moi à exercer ce métier. »

David Sablé

Freinet et l'Histoire politique

le rendez-vous manqué
par Rémy Janneau

Célestin Freinet est l'un des rares pédagogues français se rattachant à l'*Education Nouvelle*, à s'être intéressé de près à un enseignement de l'histoire qu'il tenait à la fois pour le plus important ¹ et pour le plus délicat ² et dont il définissait crûment les finalités: fournir aux adolescents « *jetés dans la vie* », des « *directives* » et des « *conseils* » leur permettant de « *déjouer les roueries de la politique et l'exploitation de tous les parasites sociaux* », ce que ne fait pas, le « *catéchisme de l'histoire traditionnelle* » ³. On peut donc logiquement s'attendre à une prédilection pour l'histoire politique – entendons par là celle des régimes, des hommes politiques, de leur action, y compris dans ses prolongements diplomatiques et militaires, cette histoire trop souvent réduite à l'« *l'histoire bataille* » - à laquelle il assigne des objectifs ambitieux : sans « *philosophie de l'histoire* » ⁴, écrit-il en substance, l'enseignement de cette discipline n'est que « *bourrage* » et « *abêtissement* ».

Or ce souci louable de donner sens à l'histoire crée une première difficulté, et de taille : revisiter l'histoire et en apporter une lecture critique suppose une réflexion solide et documentée que Freinet juge hors de portée de maîtres qui ne sont pas des spécialistes, en particulier les jeunes ⁵. A cette première difficulté, s'ajoute un décalage que les pédagogues de l'*Education Nouvelle* jugent, à l'époque, insurmontable, entre la maturité de l'enfant et le caractère abstrait de la matière à enseigner. De là dans la pensée de Freinet une tension entre la nécessité d'enseigner, sous un angle nouveau, « *l'histoire des rois* » et la tentation de cantonner l'étude du passé à un « *concret* » jugé seul accessible aux élèves.

Entre « l'histoire des rois » et celle « des choses »

Cette limitation de l'enseignement de l'histoire à ses aspects les plus « *concrets* » a été théorisée, dès 1911, par un inspecteur, Roger Cousinet ⁶, sous le nom d'« *histoire des choses* » : à partir d'objets-témoins, l'élève est censé remonter aux besoins qui les ont fait naître et à la vie matérielle des hommes au cours des âges. Une telle conception de l'histoire exclut l'Etat et la politique, jugés trop abstraits. A la différence de Cousinet qui la renvoie, dans le meilleur des cas, à l'enseignement secondaire, Freinet ne récus pas *a priori* « *l'histoire bataille* ». A première vue, pour des raisons pragmatiques : « *les programmes et les examens nous font une obligation que nous ne saurions sous-estimer de familiariser nos élèves avec les dates et les grands événements de notre histoire nationale* » ⁷. Les quelques références que l'on peut trouver dans ses oeuvres à des leçons sur Jeanne d'Arc, sur Charlemagne ou sur la Révolution française, le système de « *chronologie mobile* » qu'il met au point dès 1932, laissent à penser néanmoins que ce choix repose aussi sur une réflexion de fond. Dans un texte non daté publié après sa mort, il livre une idée de l'extrême minutie avec laquelle il prépare « *un cours moderne d'histoire* » sur l'origine du département dans lequel l'événementiel – ici les affrontements entre armées républicaines et royalistes lyonnaises – trouve toute sa place ⁸. Les faits et les personnages auxquels se résumait l'histoire traditionnelle ne disparaissent pas; ils sont abordés sous un nouvel éclairage qui se retrouve dans la « *chronologie mobile* » constituée de fiches associant à chaque date et à chaque événement national ou international, les réalités locales du moment et les documents disponibles ⁹.

Il est douteux enfin, qu'un esprit aussi cultivé et aussi curieux ait ignoré les travaux de l'*Ecole des Annales* ¹⁰ qui préconise alors une « *histoire totale* » reliant entre eux tous les

aspects de la vie des sociétés. Même si Freinet ne se montre jamais explicite sur ce point, tout porte à conclure que sa pensée profonde est proche de celle qu'exprime André Fontainier, instituteur à Masseube (Gers) dans un article publié en 1946: « *le temps où l'histoire n'était à peu près que de l'histoire des rois, des princes, des guerres et des dates est passé [...]. Ce n'est pas là toute l'histoire. Nous donnerons à ces faits l'importance véritable qu'ils ont dans le développement humain. »*¹¹.

En dépit, néanmoins, de cette conception formelle, faits et hommes politiques seront *de facto* jetés aux poubelles de la pédagogie de l'histoire. A cela plusieurs raisons. Nous avons vu le scepticisme de Freinet quant à la capacité des maîtres d'accéder à ce « *sens de l'histoire* » sans lequel faits, dates et personnages sont purement et simplement « *jetés au vent de l'oubli* ». Les enfants ne peuvent entendre, en effet, quoi que ce soit « *d'une façon intelligente* » à la succession des régimes et aux causes des guerres. « *Pensez-vous que l'enfant est apte à étudier et à comprendre l'évolution politique qui, de Restauration en Révolution, a préparé la III^{ème} République ?* ». C'est en ces termes que Freinet s'efforce, en 1955¹², de susciter, au sein du mouvement, une réflexion qui n'est décidément pas close. « *N'y a-t-il pas lieu, ajoute-t-il, d'abandonner cette histoire politique et guerrière qui n'est absolument pas du domaine des enfants de l'âge primaire, pour se consacrer en profondeur, à la véritable histoire dont les faits historiques ne seront bien souvent que des jalons – mais des jalons solides qui permettront les conquêtes et les études ultérieures ?* ». Les faits politiques et militaires ne sont donc pas « *du domaine des enfants de l'âge primaire* ». L'« *histoire des choses* »¹³ est la seule qui puisse les intéresser et qu'ils soient en mesure de comprendre.

Cette opinion solidement ancrée depuis les années 20 dans les mouvements d'*Education Nouvelle*, jouit de solides cautions. A commencer par celle de Piaget pour qui l'histoire, trop abstraite, est interdite, avant 11/12 ans, à un enfant rivé au « *stade concret* ». Ferrière¹⁴, dont Freinet est très proche et Cousinet, à qui il emprunte la notion « *d'histoire des choses* », résumait l'histoire élémentaire aux besoins de l'homme et à leur satisfaction : alimentation, habitat, vêtements, chauffage, travail, défense. Tout au plus Ferrière y ajoutait-il « *quelques productions simples de l'esprit humain* » (coutumes, contes, légendes...). Dewey dont l'influence a traversé l'Atlantique, s'en tient aux « *occupations typiques* » des habitants d'un pays, aux inventions et à leurs incidences sociales¹⁵. Enfin l'*Ecole des Annales* dont les conceptions rencontrent partiellement celles de ces pédagogues, disqualifie dans les faits le politique qu'elle intègre, théoriquement, dans une « *histoire totale* ». Ces influences ont fortement contribué à installer – et pour longtemps - l'idée qu'à l'école primaire, l'histoire, c'est essentiellement la « *vie des gens* » dans sa quotidienneté et dans ses aspects les plus matériels. Et même quand on est Freinet, on échappe difficilement aux idées dominantes de son époque.

Le questionnaire de 1955 laisse entrevoir, de surcroît, une appréhension de l'histoire que laissaient présager les expressions peu amènes par lesquelles Freinet désignait volontiers l'histoire des régimes, monarchiques ou non : « *histoire des rois* », « *résidu de politique* », « *catéchisme rebutant* »... Il est clair que ce n'est pas là, pour lui, la « *véritable histoire* » qui est celle des structures sociales, du travail et de la vie concrète des hommes. Les « *faits historiques* » peuvent au mieux fournir « *des jalons* ». Cette opposition entre une histoire supposée n'être que « *celle des rois* » et une autre qui serait « *celle des peuples* » revient comme un leitmotiv. Le questionnaire de 1955 fait écho à des arguments déjà développés 25 ans plus tôt¹⁶.

Ce que révèlent les BT

A une époque où le contenu des manuels était pour le moins contestable et où les documents n'abondaient pas, la *Bibliothèque de Travail* a été un outil irremplaçable. Initiée puis relue par des maîtres et par leurs classes qui en vérifiaient la clarté et la lisibilité, contrôlée, quant à l'exactitude de son contenu, par des responsables de l'ICEM, elle est aujourd'hui pour l'historien de l'éducation un formidable révélateur des prédilections de Freinet et peut-être plus encore, des militants du mouvement.

Les BT parues entre 1932 (date du premier numéro) et mai 68 (qui voit sortir – hasard du calendrier ou évolution de l'esprit du temps ? - une *Histoire du 1^{er} mai*)¹⁷ témoignent d'abord de l'importance accordée à l'histoire : sur 665 titres, 144 (soit près du quart) sont consacrés à des thèmes historiques ou, du moins, au passé des hommes et des sociétés. « *L'histoire des choses* » et la « *vie des gens* » s'y taillent une place de choix. Pendant les deux décennies qui encadrent la seconde guerre mondiale, elles règnent même sans partage. La plupart des numéros sont alors des histoires du véhicule, du pain, du papier, des cordonniers, des batailles, du costume populaire, etc. auxquelles s'ajoutent quelques titres consacrés aux inventions (*Les débuts de l'aviation, de l'automobile, Les premiers chemins de fer,...*), aux traditions (*Noëls en France, Une noce landaise en 1890*), à la vie locale (*Un village breton en 1895*), parfois à un groupe social (*Enfance bourgeoise en 1889*). En règle générale, le propos reste descriptif. L'événement, *a fortiori* son explication, semblent tabous. Exemple caractéristique : les BT consacrées aux fortifications, aux armes blanches et aux armes de jet fournissent des remparts, des tours et des armes une description extrêmement précise mais ne font pratiquement référence à aucun fait historique ni à aucun personnage !

Une évolution très sensible se dessine à partir des années 50. L'événement et – plus timidement – le personnage historique trouvent droit de cité, souvent à partir de leurs incidences locales : les invasions normandes, Charlemagne, la Révolution dans une *Histoire de Bordeaux*, le conflit entre Louis XI et Charles le Téméraire puis la Réforme dans une *Histoire de la Suisse*, les croisades, le blocus continental et la révolution de 1848, dans une *Histoire de Marseille...* Les études locales s'élargissent également aux questions sociales et culturelles. Ainsi de la formidable série d'études sur *Un village de l'Oise* du XVII^e au XIX^e siècle ou encore du numéro consacré à *Provins, cité du moyen âge*. La réflexion s'ouvre également sur les grandes civilisations, de l'Égypte ancienne aux civilisations précolombiennes en passant par les Gaulois et les Gallo-Romains.

L'événement historique n'entre de plain pied dans la documentation Freinet que par le biais de l'exploitation, des révoltes et d'une critique de la politique de conquête des rois. La première BT qui fasse droit à la « *grande* » histoire est significativement consacrée à la traite et à l'esclavage (*Sam, esclave noir*). La première abolition, celle de 1794, décrétée par la Convention, y est mentionnée (à une époque où les manuels ne veulent connaître que celle, plus consensuelle, de 1848). Toussaint Louverture y trouve une légitimité que lui refuse encore l'histoire officielle. Le récit lui-même retrouve droit de cité avec *La croisade contre les Albigeois*. Ces tendances s'affirment dans les années 60 au cours desquelles se multiplient les études de civilisations (*Les Phéniciens, L'art baroque, Les Vikings, La civilisation mérovingienne...*), d'événements, y compris militaires (BT remarquables sur la campagne de Russie, sur Waterloo, nombreux titres sur les deux guerres mondiales...) et – fait nouveau – les biographies (*Christophe Colomb, Jean-Jacques Rousseau, Turgot, Jean Moulin, Magellan* et même *Godefroy de Bouillon*).

L'histoire politique à la portion congrue.

Si la guerre, que l'on ne pouvait indéfiniment tenir enfouie sous une chape d'amnésie, trouve peu à peu sa place dans bon nombre de BT, la politique proprement dite en reste quasi absente. La Révolution est mentionnée au travers de ses incidences à Bordeaux et à Coudray, Napoléon en qualité de médiateur de la Confédération Helvétique, mais on ne saura rien des événements ni des régimes qui se sont succédé en France entre 1789 et 1815. Deux biographies en tout et pour tout sont consacrées à des hommes politiques : *Gandhi* et Louis IX.

Encore la BT consacrée à *Saint Louis, roi pacifique et très chrétien* appelle-t-elle quelques commentaires. On peut s'étonner en effet que cette BT qui se propose, si l'on en croit la préface, d'« *aiguiser le sens critique de nos élèves* », prenne pour argent comptant les hagiographies laissées par Joinville et Guillaume de Nangis (dont la même préface nous avertit pourtant qu'« *ils écrivaient pour flatter les puissants* ») et reproduise sans l'ombre d'une critique la légende dorée du bon roi. Que « *Saint Louis* » ait été un chrétien fanatique ne fait aucun doute. Au point de dresser un bûcher à Montségur, de persécuter les juifs, de faire brûler tous les exemplaires du talmud et d'inventer la rouelle, ancêtre de l'étoile jaune, toutes choses dont la BT ne souffle mot ! Quant à son amour de la paix, il n'a jamais cherché à « *apporter une note de sagesse dans ce moyen âge tourmenté* » mais tout simplement à rétablir entre les rois de France et d'Angleterre le lien féodal qui devait, un siècle plus tard être le facteur déclenchant de la « *guerre de cent ans* ». Pour le reste, deux croisades en 20 ans, cela fait quand même beaucoup !

Cette concession à « *l'histoire de rois* » ne trouve curieusement aucun prolongement dans l'histoire politique des républiques successives. Rien sur le XIX^{ème} siècle, pas même sur Jules Ferry et sur les lois laïques. Le mouvement ouvrier n'est pas mieux loti. Il faudra attendre 1968 pour qu'il soit évoqué dans une *Histoire du 1^{er} mai*. Signalée en 1958 au détour d'une *Histoire de Marseille*, la Commune de Paris ne fera, quant à elle, l'objet d'un titre qu'en 1962.

L'idéologie a horreur du vide

Ce refus du politique va avoir des conséquences incalculables. Lorsqu'au lendemain de la grève générale de 1968, le « *roman national* » hérité de Lavissee s'effondre comme un château de cartes, personne n'a sérieusement revisité l'histoire « *républicaine* » dont la mythologie, même si personne n'y croit plus, aborde les années 60 intacte et même enrichie de quelques héros.

Au sortir de la première guerre mondiale, les syndicats enseignants avaient, certes, vigoureusement critiqué cette histoire tricolore et belliciste mais les manuels édités ultérieurement par SUDEL et par la Fédération de L'Enseignement ne s'en sont guère démarqués. Les mouvements d'*Education Nouvelle* ont concentré leur réflexion sur la pédagogie sans jamais repenser les contenus. Cousinet en a fait son deuil. Gal, décédé, comme Freinet, en 1966, n'est pas allé bien loin. Son engagement politique, son souci d'un enseignement éclairé par une « *philosophie de l'histoire* », faisaient de Freinet le pédagogue le plus à même de repenser en profondeur le contenu de cet enseignement. Il n'en a rien été.

Les tendances révélées par les BT des années 50/60 se confirment au cours de la décennie suivante, du cahier de comptes du Sire de Gouberville à *L'art de l'ancien Mexique*, en passant par *La civilisation égyptienne*, *L'hôpital de Tonnerre* ou encore l'histoire du calendrier. Des études excellentes, bien adaptées à l'âge des élèves et à la démarche induite par la pédagogie Freinet mais... guère de politique!¹⁸ Or à l'heure où les gouvernements « *rénovent* » l'école de fond en comble, une telle carence n'est plus l'affaire du seul ICEM. Le grand problème, c'est que nous sommes alors dans l'incapacité de substituer au défunt

« *roman national* », l'histoire critique à laquelle aspirent nombre de nos collègues et que la société des lendemains de 68 est en droit d'attendre.

Le vide sera vite occupé, sous les dehors d'une « *pédagogie de l'éveil* », par une idéologie rien moins que progressiste. Le repli sur le passé local et l'engouement pour les vieux outils, l'enfermement dans les inventions techniques et la vie quotidienne distillent, en effet, la vision profondément conservatrice d'une histoire lisse, sans guerres, sans révolutions et sans politique, où les hommes subissent leur destin sans jamais pouvoir en décider. Très vite, la fuite en avant va d'ailleurs bien au-delà. Au lieu de rénover les contenus, on en nie l'intérêt, avec les encouragements des « *pédagogues* » officiels et des fonctionnaires d'autorité. Au lieu d'établir avec les élèves, la vérité sur les Capétiens ou sur Napoléon, on s'abstient tout simplement d'en parler, la « *méthode* » étant censée se suffire à elle-même!

40 ans plus tard, les programmes sarkozistes, ramènent le balancier vers une histoire qui se résume à une liste de personnages et de dates, sans même avoir la cohérence de celle de Lavis. Nous ne progresserons pas tant que nous n'aurons pas tiré cette leçon: des pédagogues soucieux de former des citoyens avertis n'ont pas à choisir entre les « *grands hommes* » et la vie quotidienne du bon peuple. L'histoire est faite des deux. Il nous incombe de les articuler et de montrer à nos élèves que si les hommes ne choisissent pas les conditions dans lesquelles ils font leur histoire, ils en restent les principaux acteurs.

Rémy Janneau, 16 septembre 2010

1. *Vers une rénovation de l'enseignement de l'histoire à l'école primaire*. L'Éducateur, Bulletin n° 3 - Décembre 1932 - p. 138.
2. *Les techniques Freinet de l'Ecole Moderne* (recueil de textes de Freinet publié après sa mort) - Colin 1968 - p. 99.
3. *Discours à des parents sur la pédagogie nouvelle prolétarienne*. 1934. Cité par Elise Freinet. *Naissance d'une pédagogie populaire* - Maspéro - 1972 - p. 225.
4. Cette expression revient dans plusieurs de ses écrits, en particulier dans son commentaire du rapport d'inspection extrêmement partial qui lui avait été infligé à la suite de l'affaire de Saint-Paul. Voir Elise Freinet - OC p. 180. Dans sa *Méthode naturelle de l'enseignement de l'histoire*, il emploie le terme, pour lui synonyme, de « *sens de l'histoire* » - *Les techniques Freinet...* p. 127.
5. Voir *Méthode naturelle de l'enseignement de l'histoire* - *Les techniques Freinet...* p. 127.
6. Roger Cousinet - *L'enseignement de l'histoire et l'Education Nouvelle* - Presses de l'Île de France - 1950.
7. L'Éducateur prolétarien n° 3 - Décembre 1932 - p. 140.
8. *Les techniques Freinet de l'Ecole Moderne* - Colin - 1968 - pp. 95 et 99.
9. *La chronologie mobile d'Histoire de France* - L'Éducateur prolétarien n° 5 - février 1933 - pp. 254-255.
10. Ecole historique groupée autour de la revue *Annales d'Histoire Economique et Sociale* fondée en 1929 par Lucien Febvre et Marc Bloch. Cette école élargissait le « *territoire de l'historien* » à tous les aspects de la vie des sociétés et soumettait à une sévère critique l'Ecole « *méthodique* » dont l'histoire était jugée trop événementielle et trop centrée sur l'histoire politique.
11. André Fontanier - "L'Histoire Vivante" - L'Éducateur n° 20 - Mars 1946 - p. 277
12. L'Éducateur culturel international n°15-16 - Février 1955 - P. 17.
13. Freinet reprend cette notion de Cousinet, notamment dans un article de L'Éducateur prolétarien n°3 de décembre 1932 (*Vers une rénovation de l'enseignement de l'histoire à l'école primaire*) - p. 139.
14. Adolphe Ferrière - Sociologue genevois - *L'enseignement de l'histoire Revue de synthèse historique* Juin 1924.
15. *Le but de l'histoire dans l'instruction primaire* - in *L'école et l'enfant* - Delachaux et Niestlé - 1967.
16. Elise Freinet - OC p. 103.
17. Liste des BT auxquelles il est fait référence: *Histoire du 1^{er} mai* n° 665 (1968); *Les débuts de l'aviation* n°28 (1938); *Les débuts de l'automobile* n°29 (1949); *Les premiers chemins de fer* n°7 (1948); *Noëls en France* n°93 (1949); *Une noce landaise en 1890* n°258 (1954); *Un village breton en 1895* n°86 (1949); *Enfance bourgeoise en 1889* n°78 (1949); *Histoire de la fortification* n°25 (1947); *Histoire des châteaux forts* n°45 (1947); *Histoire des armes de jet* n°64 (1949); *Les armes blanches* n°83 (1949); *Histoire de Bordeaux* n°347 (1956); *Histoire de la Suisse* n°344 (1956); *Histoire de Marseille* n°400-401 (1958); *Un village de l'Oise au XVII^{ème} siècle* n°187-188 (1952); *de 1815 à 1848* n°418-419 (1958); *au XVIII^{ème} siècle* n°479 (1960); *de 1789 à 1815* n°516-517 (1962); *de 1875 à 1914* n°578-579 (1964); *Provins, cité du moyen âge* n°191 (1952); *La civilisation égyptienne* n°275 (1954); *Anciennes civilisations d'Amérique* n°239 (1953); *Les Gaulois* n°357 (1956); *La villa gallo-romaine* n°294-295 (1954); *Sam, esclave noir* n°128 (1950); *La croisade contre les Albigeois* n°156 (1951); *Les Phéniciens* n°595 (1964); *L'art baroque* n°652 (1967); *Les Vikings* n°481 (1961); *La civilisation mérovingienne* n°533 (1962); *La campagne de Russie* n°630 (1966); *Waterloo* n°393 (1958); *Christophe Colomb* n°601 (1965); *Jean-Jacques Rousseau* n°554 (1963); *Turgot* n°561 (1963); *Jean Moulin* n°633 (1966); *Magellan* n°540 (1963); *Godefroy de Bouillon* n°538 (1962); *Gandhi* n°644 (1967); *Louis IX* n°319 (1955); *la Commune de Paris* n°525 (1962); *Gilles de Gouberville, gentilhomme campagnard (1550)* n°861 (1978); *L'art de l'ancien Mexique* n°846 (1977); *La civilisation égyptienne* n°852 - supplément n°403 (1977); *L'hôpital de Tonnerre* n°852 (1977); *Le calendrier* n°757 (1973).
18. Un bref regain d'intérêt pour l'histoire politique au lendemain de mai 68 [1936, *Le Front populaire* n°683 (1969), *Napoléon* n°690 (1969), *L'année terrible* n°726 (1971)] est rapidement suivi d'un retour aux mêmes préférences. Sur 116 titres consacrés à des thèmes historiques, 21 seulement abordent des questions ou des personnages politiques.

le maître qui apprenait aux enfants à grandir

un parcours en pédagogie Freinet vers l'autogestion

de Jean Le Gal, éditions libertaires, 2007, Paris, 319 p.

notes de lecture, par Olivier Francomme

Il existe une actualité de la pédagogie Freinet et du mouvement de l'École Moderne, et la publication régulière d'ouvrages comme celui-ci contribue à l'exploration de ce qui constitue un apport particulièrement riche en sciences de l'éducation, dans l'innovation pédagogique des XXe et XXIe siècles.

Ce livre a une structure biographique, il relate le cheminement d'un pédagogue toujours en quête pour perfectionner son action et sa réflexion. Jean le Gal a eu l'opportunité de pouvoir engager des échanges avec Célestin Freinet ainsi qu'Elise Freinet, et nous avons la chance de pouvoir partager ces moments, par des extraits de correspondance, et grâce au récit de ce qui en a été l'articulation avec la vie de la classe, et les pratiques de recherche scientifique.

Ce livre a aussi été l'objet d'un prix : le prix « Ni dieu Ni maître », décerné, chaque année, par un collectif libertaire, Las Solidarias.

La partie concernant le travail sur l'Art enfantin, avec Elise Freinet, ne nous permet pas d'accéder aux éléments clé qui permettent de débloquent la création artistique en classe mais elle montre cependant l'évolution de la place importante prise progressivement par la création graphique et picturale. Nous y assistons aussi à une innovation, le psycho-grapho-drame, appuyé sur les travaux de Jacob Moreno et de Daniel Widlöcher. Beaucoup de questions demeurent, même si la rencontre avec Elise Freinet a été importante, mais ce n'était pas l'objet de ce livre.

Tout au long de ce livre, et dans la bibliographie en fin d'ouvrage, il est possible de se rendre compte de l'importance de l'autogestion dans les pratiques d'un mouvement Freinet, ouvert sur les dimensions politiques et sociales du milieu. Bien entendu, cet apport novateur n'a pas fait l'unanimité dans le mouvement, mais c'est le propre de ce mouvement pédagogique que d'avoir permis cette expérience tâtonnée à grande échelle (nombreux militants, long temps, et internationalisation), et d'avoir tenu à la fois l'expérimentation, l'analyse, la confrontation, le perfectionnement, l'approche scientifique, d'une technique de vie particulière.

Comme dans d'autres livres parus récemment¹, ce livre témoigne d'un mode de fonctionnement, très spécifique au mouvement Freinet dans le domaine de la recherche : la naissance, la vie d'un chercheur collectif².



¹ Voir la bibliographie en fin d'article.

² Ce concept est actuellement l'objet de plusieurs recherches et publications à venir : Florence Saint-Luc (Université d'Aix-Marseille, Olivier Francomme Université de Paris Ouest).

De la préface rédigée par Michel Onfray on retiendra que l'école, en tant qu'instrument d'état, rétrécit l'espace intellectuel. Elle affirme la liberté mais célèbre la soumission. Elle ne génère que des esprits mutilés. En revanche, l'école Freinet contribue au devenir révolutionnaire des individus.

Dans sa longue carrière à l'ICEM³, je relèverai que l'auteur est nommé responsable de la recherche à l'Icem en 1982, ce qui est la vocation initiale de l'institut au moment de sa création⁴. Jean le Gal a contribué à une réflexion collective qui aboutira à la publication d'une série d'ouvrages « Recherche et pédagogie Freinet ».

L'introduction du livre relate la biographie de l'auteur, elle montre une famille bretonne de condition très modeste, et un enfant que rien ne destinait à l'enseignement, si ce ne sont ses qualités scolaires. Si cela peut constituer une forme d'entrée en pédagogie Freinet⁵, dans le cas de Jean le Gal, ce n'est pas en réaction à la souffrance vécue dans l'école traditionnelle. On ne naît pas militant, on le devient, et pour lui ce sera à partir du hasard d'une rencontre⁶. Mais le militantisme de Jean naît de ses premiers combats pour la laïcité (nous sommes en Bretagne), pour la paix en Algérie, et déjà pour les droits de l'enfant⁷.

Dans le mouvement Freinet, c'est la grande cohérence entre le politique, la citoyenneté, et la dimension professionnelle, qui a séduit l'auteur.

Au début de l'ouvrage, l'auteur prend le temps de décrire la mise en place pas à pas d'une classe coopérative⁸, avec l'introduction progressive des techniques, et aussi la contribution au perfectionnement de ces techniques. C'est à ce moment aussi que Jean démarre des cours avec Elise Freinet. La rencontre avec un universitaire, membre du Mouvement Freinet et ancien instituteur, Maurice Pigeon⁹, sera tout aussi déterminante, mais dans son parcours scientifique.

L'auteur met en œuvre très rapidement certains principes de la pédagogie Freinet : ne pas parler à la place des autres. C'est pourquoi il associe ainsi les anciens parents d'élèves aux réunions face aux nouveaux parents. À ce moment-là (années 60), on assiste à la naissance d'un mouvement vers l'autogestion.

Le développement et l'expérience en classe de la pratique autogestionnaire s'accompagnent d'une prise progressive de responsabilités au sein du mouvement¹⁰. De l'accueil de collègues dans sa classe, à la participation à une rencontre régionale, de la création d'un groupe local à l'animation d'une association départementale... Jean le Gal analyse aussi l'effet de sa formation par correspondance postale avec C. Freinet. Le passage par l'écrit formalise, structure la pensée, ou au moins il y contraint.

C'est aussi à ce moment là que l'auteur entrera dans une démarche internationale, par la correspondance scolaire avec des écoles de Cuba, au moment de la révolution castriste.

C'est dans le cinquième chapitre du livre¹¹ que l'on voit apparaître la mise en place d'un chercheur collectif, autour des problématiques de l'auteur : l'enseignement spécialisé, la scolarisation des enfants nomades... Jean le Gal décrit et s'approprie le grapho socio drame (dessin au tableau) ou psycho grapho drame. C'est le moment des premières médiatisations des travaux des élèves de sa classe dans le journal Ouest-France, au Musée des beaux arts...

Dans un autre domaine, l'auteur poursuit sa réflexion sur le rapport à la loi, aux règles, et la place des recours barrière. Les courriers échangés avec Freinet lui permettent d'approfondir sa réflexion : aller plus loin, ce n'est pas aller ailleurs !

A cette époque, il démarre une correspondance avec Eustache Prudencio, militant de l'Ecole Moderne au Dahomey. Ce sera le début d'un long engagement dans la coopération avec les instituteurs africains, qui, plus tard va le conduire à accompagner la renaissance de la pédagogie Freinet au Sénégal.

³ Chapitre : Jean le Gal (p 10)

⁴ Freinet se positionne lui-même et son mouvement dès 1954 ⁴ : « Nous sommes des scientifiques de la permanente recherche et de l'inlassable expérimentation. Nous partons sans aucun parti pris sinon celui d'essayer de voir clair et d'agir rationnellement. »

⁵ Bourgeois Jean-Pierre, (2005) décrit plusieurs modalités d'entrées en pédagogie Freinet.

⁶ Chapitre 2 Découverte et premiers pas dans la pédagogie Freinet (p 29).

⁷ Chapitre 1 la naissance d'un militant (p 21).

⁸ Chapitre 3 L'engagement définitif dans l'école moderne (p 43).

⁹ Maurice Pigeon est l'auteur de la première thèse universitaire sur la pédagogie Freinet en 1960.

¹⁰ Chapitre 4 Responsabilités, approfondissements et ouverture nationale (p 69)

¹¹ Chapitre 5 Renforcement de ma coopération avec Freinet et Elise Freinet (p 103)

L'expérience de l'autogestion sera d'abord celle vécue en classe avec ses élèves, en compagnonnage avec Pierre Yvin¹². De la classe coopérative à l'autogestion, il y a un projet politique qui part et sort de la classe pour une vision de la société, la participation citoyenne dirait-on actuellement. Quelle école pour quelle société ?

Dans ce chapitre Jean le Gal fait la description de la mise en œuvre d'un chercheur collectif sur « l'autogestion ». La place de la formation, l'inscription dans le temps longs, les cercles de réflexion variés, les valeurs communes portées par tous. Dans un courrier échangé sur son ouvrage, Jean complète : *Je pense que l'expérience autogestionnaire du Mouvement, chercheur collectif et engagement politique, marque bien trois axes forts de la pédagogie militante dans notre Mouvement :*

-la construction par une recherche coopérative d'une pédagogie, qui même si elle porte le nom de Freinet, est une pédagogie de construction collective en évolution permanente, ce qui évidemment complexifie sa transmission aux nouveaux arrivants.

-le respect des droits de l'enfant à participer à la construction de ses savoirs et des outils nécessaires à ses apprentissages (cf : recherche orthographe) mais aussi à exercer un pouvoir individuel et collectif dans les lieux où il vit et agit.(recherche autogestionnaire)

-la dimension politique et sociale, centrée sur le monde réel qui nous entoure, ce qui implique que nous tenions compte constamment dans notre recherche militante de l'évolution du monde.

La classe de perfectionnement de Ragon sera sans doute l'expérience la plus importante d'autogestion de la vie professionnelle de l'auteur¹³. Il y décrit jour par jour, la mise en place d'un fonctionnement autogestionnaire. Les événements de mai 68 amplifieront cette expérience aux travailleurs des usines, et permettront d'élargir cette expérience. L'appel aux éducateurs proposera de révolutionner l'école et les pratiques pédagogiques.

La participation du collectif d'enfants aux pratiques de recherche montrera la pertinence de sa démarche.

En fin d'ouvrage¹⁴, l'auteur va témoigner de la variété et de l'évolution des pratiques autogestionnaires appliquée à la formation des enseignants. Les témoignages sont humoristiques, mais pas caricaturaux, en particulier dans le cas d'un groupe de travail international dans le Val d'Aoste (p 251).

Diverses formes de travail seront décrites, initiées à partir du club Freinet de Nantes, sous différentes formes, petits groupes, conférences, rencontres avec un auteur, un scientifique...

Puis viendra une ancienne revendication, la reconnaissance des praticiens chercheurs.

Plusieurs expériences seront menées avec des groupes autogérés en formation à l'Université : le GFR (Groupe de Formation et de Recherche) en 1975, à l'Université de Caen, le GAFRA (Groupe Autogéré de Formation et de Recherche-Action) en 1979, à l'Université du Mans, qui auront la particularité de former des praticiens à la recherche. Selon l'auteur, c'est une nécessité pour des praticiens que de se former à la recherche. C'est une des dimensions clé du chercheur collectif, la formation.

Un accident provoquera une interruption dans un parcours fort dense où Jean le Gal a mené de front la classe, la recherche, l'animation du mouvement,...

A cette période là, l'auteur était engagé dans un travail de coopération avec l'UCI (Université Coopérative Internationale). Il se consacrera au DUEPS (diplôme universitaire d'étude de la pratique sociale) initié à l'université de Tours.

Un des aspects fondamentaux des travaux de Jean le Gal est dans la réflexion épistémologique, déontologique, des recherches, sur et avec les enfants, dans le respect de leur personne : ici est affirmé le droit à l'anonymat, le droit à s'opposer à une recherche qui porte sur eux.

Ce livre, consacré à l'aventure autogestionnaire du Mouvement Freinet, s'arrête en 1983. Il montre les lignes d'engagement qui vont continuer à guider Jean Le Gal, que ce soit comme chargé de cours à l'Université de Paris-X, comme enseignant-chercheur à l'IUFM de Nantes ou comme

¹² Chapitre 6 Vers l'autogestion (p 139)

¹³ Chapitre 7 Mon aventure autogestionnaire (p 183).

¹⁴ Chapitre 8 L'autogestion en formation (p 247).

militant : droits de l'enfant, démocratie participative, coopération internationale, pratique et recherche.

Pourquoi le Mouvement Freinet survit-il ?

C'est peut-être à cette question que l'auteur répond dans ce chapitre¹⁵ : est-ce que ce n'est pas le fonctionnement autogestionnaire qui lui a permis de perdurer après le décès de son fondateur. Une autogestion qui a permis de s'affranchir du formidable dynamisme de C. Freinet¹⁶. Il faut encore une fois remarquer que ce fonctionnement s'alimente aussi à l'extérieur du mouvement pédagogique. De plus, c'est un laboratoire en ce sens où il est un lieu d'expérimentation et d'innovations permanentes.

L'Icem est un mouvement auto génératif, ou auto régénératif, l'autogestion en est une composante politique, et la coopération une composante éducative.

A travers l'aventure d'un homme dans son engagement intime, il nous est possible de participer à la vie d'un mouvement pédagogique important, dans toute sa complexité, et qu'il ne faudrait surtout pas réduire. On sort du livre avec beaucoup de questions vers l'auteur qui pourrait prolonger le livre et nous plonger de manière plus intime dans une aventure pédagogique moderne et somme toutes, méconnue.

Ce livre réaffirme une vérité oubliée : on ne naît pas militant Freinet, mais on le devient. Le militantisme n'est pas soumission béate à une idéologie, mais la rencontre fondatrice d'un événement / mythe qui permet de guider son action par fidélité¹⁷, telle l'utopie visitée par Paul Ricoeur¹⁸ : *L'utopie n'est pas le support d'une logique folle, mais a une fonction libératrice qui empêche l'horizon d'attente de fusionner avec le champ d'expérience. C'est ce qui maintient l'écart entre l'espérance et la tradition. L'histoire n'est pas orpheline à condition de répondre aux exigences de l'avenir.*

Olivier Francomme, mai 2010

Bibliographie

- Barré Michel, *Célestin Freinet un éducateur pour notre temps*, éd PEMF, Mouans-Sartoux, 1995, tome 1, 158p. et 1996, tome 2, 192p.
- Acker Victor, *Célestin Freinet (1896-1966), l'histoire d'un jeune intellectuel*, éd. L'Hamattan, Paris, 2006, 228p.
- Badiou Alain, *La philosophie et l'événement*, éditions Gémina, Paris 2010, 181p.
- Bourgeois Jean-Pierre, *Entrées en pédagogie Freinet*, in Coopération Pédagogique, dossier Echanges coopératifs, éd. PEMF, nov 2005.
- Freinet Célestin, *L'éducateur*, édition CEL, septembre 1954.
- Go Henri Louis, *Freinet à Vence, Vers une reconstruction de la forme scolaire*, éditions PUR, Rennes, 2007, 268p.
- Goupil Guy, *Comprendre la pédagogie Freinet Genèse d'une pensée évolutive*, Mayenne, éd. Amis de Freinet, 2007, 118p.
- Guérin Pierre, *Sur les pas de Freinet*, éd Ibis Press, 2008, 248 p.
- Le Gal Jean, *Les droits de l'enfant à l'école. Pour une éducation à la citoyenneté*, éditions de Boek, Bruxelles, 2008, 1^{ère} édition 2002.
- Pigeon Maurice, *Aspects de la vie affective et du dessin de l'enfant : Essai de psycho-pédagogie à l'Ecole Moderne (Technique Freinet)*, thèse de Doctorat, Université de Rennes, 1960.
- Reuter Yves, *Une école Freinet : fonctionnements et effet d'une pédagogie alternative en milieu populaire*, éd L'Harmattan, Paris, 2007, 255p.
- Ricoeur Paul, *Du texte à l'action. Essai d'herméneutique II*, éd du Seuil, Paris 1986, 414p.

¹⁵ Conclusion (p 283)

¹⁶ C'est sans doute Victor Acker qui a le mieux analysé cet aspect de la vie de Freinet dans son ouvrage : *Célestin Freinet (1896-1966) : l'histoire d'un jeune intellectuel*, (2006).

¹⁷ La militance, en tant que militance de vérité se traduit comme la fidélité à « un événement » qui peut être fondée sur l'amour, l'art, la politique ou la science. Cette théorie est développée par le philosophe Alain Badiou.

¹⁸ Ricoeur Paul, (1986).

adhésion, abonnement, publications et site internet des Amis de Freinet

des bulletins, des livres, des CD, des DVD, des archives...
par Hervé Moullé

Les tarifs 2011 : Le prix de l'abonnement correspond à **3 envois** de bulletins, fascicules ou livres.
-cotisation à l'association, individuelle et annuelle : un minimum de 7 €
-abonnement pour **3 envois** : Tarif unique 21€ pour toutes les destinations du monde (port compris)
Pour nos autres productions, consultez le bon de commande joint à l'envoi et sur le site internet.
Nom et numéro du compte : « Amis de Freinet » C.C.P. 2 873 13 F Nantes

ATTENTION

Notez le nom et l'adresse
du responsable
pour **toutes** les commandes
et **tous** les paiements.

Hervé Moullé

école
53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf (France)
tél-rép : 02 43 70 86 70
email : moulle@ecolebizu.org

Le courrier personnalisé qui accompagne un envoi vous informe de l'état de votre abonnement et l'étiquette d'envoi sur l'enveloppe porte le numéro du dernier bulletin qui doit vous être servi.

exemple : [adhérent **2011** abonné jusqu'au n° **94**]

Merci de vous mettre à jour auprès du responsable indiqué ci-dessus.

Remarques importantes : Adressez au responsable les chèques bancaires et postaux, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés. L'envoi direct au CCP complique la gestion.
S'il se produit un changement de votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le signaler.
Si vous avez une adresse email, faites-nous la parvenir pour être tenu au courant de nos activités.

Un bon de commande avec la liste à jour des publications des Amis de Freinet est joint à l'envoi de chaque bulletin. Il est aussi imprimable sur le site internet. Il peut aussi vous être envoyé par la Poste ou par mail (demande à faire auprès du responsable). Vous pouvez aussi demander des copies d'articles publiés dans des bulletins, la liste complète se trouve sur le site internet.

Le site internet des Amis de Freinet est une mine de documents. Vous y trouverez tous les sommaires des bulletins avec des articles anciens, des photos, des expositions et un grand nombre d'archives comme les articles publiés dans l'École Émancipée, Clarté, les Humbles, Monde, Notre Arme... les circulaires et bulletins de l'Imprimerie à l'école et des livres en texte intégral.

Site web : **www.amisdefreinet.org** Messagerie : **moulle@ecolebizu.org**

Bulletin des Amis de Freinet n° 93-94 d'octobre 2011

Comité de rédaction Les membres du Conseil d'Administration de l'association
Amis de Freinet (animateur-coordonateur : Hervé Moullé).

Mise en page Hervé Moullé

Reprographie Reprodis Laval

Site web www.amisdefreinet.org

Messagerie internet moulle@ecolebizu.org

Correspondance Guy Goupil 13 résidence du Maine 53100 Mayenne (France)

Commande et paiement Hervé Moullé école 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf (France)

